

The image shows a highly decorative title page for a book. The entire page is framed by a wide, intricate border of floral and scrollwork patterns. In the center, two winged angels stand on either side of a central face, which is part of a larger allegorical composition. The angels are dressed in classical-style robes and have their hands extended towards the central face. Below the face is a large, oval-shaped cartouche containing text in Italian. At the bottom of the page, two cherubs are shown holding a large, ornate vase or urn, which is also part of the central allegorical scene. The overall style is characteristic of 17th-century Baroque book design.

Scriptures
et Théologie

*Opera nella quale uie molti Modis
dette le parti del mondo. antichi et moderni
con le dichiarazioni a ciascheduno sino
al presente Anno. 1585. Stampati in Roma*

*Cum privilegio.
Ioanne Baptistae de Cauallerijs lagherino incisore*

La Fin des Temps

*Témoignage du Très Saint Vorador
Retranscrite par Monseigneur Malempo*

La Sainte Relique entre mes mains, je retournai au campement où je troubai mes compagnons, Rupe et Segura, agenouillés devant un homme qui leur parlait. Cet homme, vêtu d'une simple toge blanche, irradiait une douce lueur blanche qui baignait la clairière de ses rayons. Ses cheveux avaient l'apparence de l'or le plus pur. Son visage n'était ni jeune ni vieux : il était tout simplement d'une beauté et d'une force sans égales. Ses yeux brillaient des feux du soleil. Il en émanait une profonde connaissance et une infinie sagesse.

Assurément, cet être était de nature divine et je m'agenouillai moi aussi devant lui afin de ne pas encourir son courroux. C'est alors qu'il porta son regard sur moi. Son regard était si pénétrant que je croyais qu'il lisait en mon âme comme en un livre. J'étais paralysé face à la splendeur de cet être. Il s'adressa à moi en ces termes :

« Lève-toi Vorador, toi qui es la plus humble des créatures du Seigneur, toi dont l'âme resplendit toujours de l'innocence de la naissance, toi qui fus choisi par le Créateur pour proclamer Sa gloire. Tu es l'Élu, Vorador. Je suis le Messager, premier des serviteurs de Dieu, et je t'apporte Sa révélation.

Tu perçois le passé de ce monde dans tes rêves mais tu n'en vois pas la fin. Tes visions te troublent car tu ne peux percevoir le dessein du Seigneur. Si tu as Foi en Lui, alors affronte mon regard et sois témoin du sort que Dieu a prévu pour Sa Création. »

L'âme glacée de crainte face à la magnificence et la grandeur de ce Divin Messager, je fis comme il m'était commandé. Plongeant mon regard dans ses yeux qui brûlaient de l'incandescence du charbon ardent, je sentis mon âme quitter mon enveloppe charnelle. Aspiré dans cet être, je quittai le monde matériel. Mon âme s'envolait vers des mondes supérieurs, les traversants les uns après les autres. Je reconnus ces lieux que je n'avais pourtant jamais vus : le Purgatoire, puis les Limbes. Je m'approchai alors de plus en plus vite de la bienveillante lumière de Dieu.

J'arrivai finalement à la Voûte Céleste où je vis le Messager siégeant sur un trône gigantesque qu'il enflammait de sa puissance. Il était entouré de nuées d'AnGES, chacun une source de lumière dans ce domaine divin.

Je sentis l'omniprésence de Dieu en ces lieux. Elle emplissait mon âme de bonheur et de confiance mais j'étais effrayé, car Sa colère était manifeste et terrifiante. C'est alors que, de ces hauteurs, je posai mon regard sur le monde inférieur où nous vivons, simples mortels. Ce que je vis m'arracha un cri de douleur.

La Terre était noircie par la corruption, les hommes et autres êtres de bien enchaînés sous l'égide barbare et implacable des créatures sans âmes et de leurs alliés idolâtres. Partout sur Terre s'élevaient les temples impies de la corruption. Les pécheurs vouaient un culte à l'hérésie et sacrifiaient sur leurs autels sanglants les derniers fidèles du Seigneur. Sur cette terre troublée, le vol et le mensonge avaient la valeur de vertus alors que l'intégrité était le plus répudié des péchés.





De son trône flamboyant, le **Messenger** se leva et prononça le jugement de Dieu : « Par ses gissements, la **Création** en appelle à sa propre cessation afin quelle ne profane plus le nom de Son Créateur. J'en appelle au **Chœurs Angéliques**, aux **Saints**, aux **Martyrs** et aux **Justes** : Exécutez la justice du **Seigneur** ! »

Alors que se rassemblaient les **Anges** et les **Archanges**, leurs quatre princes descendirent sur terre apporter la première sentence de Dieu. Le premier **Séraphin**, dont le commandement s'étend sur les armées du **Seigneur**, déploya ses ailes et une pluie rouge alimentée du sang des **Martyrs** déferla sur la **Terre**. Au contact de cette pluie, les armes et les armures se désagrégèrent et devinrent cendre et poussière. Ainsi, les pécheurs étaient sans défense face à la **Justice** de Dieu.

Le deuxième **Séraphin**, dont le règne s'étend sur tout être vivant, révéla ses ailes et une pluie noire, fruit de la pourriture des cités s'abattit sur la **Terre**. Au contact de cette pluie, les plantes et les animaux cessèrent de vivre, leurs chairs dévorées par la corruption. Ainsi, les pécheurs n'avaient plus rien pour subsister.



Le troisième **Séraphin**, dont l'autorité s'étend sur les âmes pénitentes, exposa ses ailes et une pluie froide gorgée de la honte des âmes pécheresses se propagea sur **Terre**. Au contact de cette pluie, les pécheurs furent accablés de la honte de leurs actes et tombèrent tous à genoux pour implorer le pardon de Dieu. Ainsi, ils étaient tous prêts à recevoir le jugement final.

Le quatrième **Séraphin**, dont la garde s'étend sur l'intégrité de la **Création**, étira ses ailes et une pluie acide saturée des blasphèmes

des idolâtres inonda la Terre. Au contact de cette pluie, la peau des pécheurs brûla et leurs langues fendirent sous le poids de leurs blasphèmes. Ainsi, les pécheurs ne pouvaient plus pratiquer leurs rites infâmes et prononcer leurs implorations mensongères. Puis, du haut de son trône de feu, le Messager ouvrit grand ses ailes et illumina le monde entier d'une violente lueur qui transforma la terre en un gigantesque désert et brûla les yeux des pécheurs.

Je me retournai vers les Anges et les Archanges qui avaient fini de se rassembler. Ils étaient innombrables et à leurs rangs s'ajoutaient les Martyrs, menés par les Saints. Puis, je vis toutes les âmes lumineuses faire Ascension vers les Voûtes Célestes afin de s'unir à cette Sainte Assemblée pour leur donner force et énergie spirituelle. Cette Ascension dura des jours alors que chaque âme existante se joignait à l'un des Choeurs de la Sainte Assemblée.

Une fois complète, la Sainte Assemblée descendit sur Terre et rendit la justice de Dieu. En moins d'une heure, il n'y avait plus la moindre trace de vie sur Terre. Alors, ces âmes et ces Anges s'agenouillèrent pour prier Dieu et le Messager descendit à son tour de la Voûte Céleste pour se joindre à eux. Puis, il parla pour la dernière fois en ces mots : « Il ne reste plus qu'à accomplir le dernier châtement. » Il prononça le Nom de Dieu et la Création s'éteignit.

Je regagnai alors mon corps en hurlant et en pleurant des larmes de sang. Mes amis se précipitèrent à mes côtés afin de me soutenir car j'allais tomber sous le terrible poids de cette révélation.

Le Messager s'adressa alors à nous pour la dernière fois. « Ce que tu as vu, Vorador, n'est qu'un des jugements possibles du Seigneur. Écoute et comprends ce que je te dis, car c'est en vérité le chemin du salut. Votre monde se rapproche chaque jour de la Fin des Temps. Il est le lieu du combat entre la vertu et le péché. Dieu a donné le libre-arbitre aux âmes afin de pouvoir juger si sa Création méritait une telle liberté.

Lors de la Fin des Temps, si ce monde est peuplé de pécheurs, alors la vision dont tu as été le témoin se réalisera. Par contre, si la vertu et la Foi envers le Seigneur prédominent, alors la Sainte Assemblée ne fera que purifier votre monde afin que chaque âme puisse s'unir avec Dieu dans Sa bienveillante lumière.

Cette lance que tu tiens entre tes mains est l'arme d'un grand Martyr, l'empereur Notger, qui avait choisi de combattre l'idolâtrie par les armes. Prends exemple sur lui ou choisis la voie que tu considères la bonne, Vorador... Mais fais en sorte que le Seigneur soit fier de Sa Création lors du retour de la Sainte Assemblée.»

Après cette phrase, il s'envola vers les cieux et nous ne le vîmes plus jamais. Mes deux amis et moi décidâmes à cet instant de jurer sur la Sainte Relique et devant Dieu que nous combattrions le péché là où il se trouve et que nous ne laisserions point les êtres de bien s'écarter du chemin de la Vraie Foi.



La cité divine de Dieu

par Saint-Abelle qui répandit son message dans les Terres du Levant et du Centre au III^e siècle.



Le monde n'a pas toujours été le chaos qu'il est en ce moment. Avant le Grand-Bouleversement, Dieu avait autrefois, prit les hommes sous sa protection en leur donnant une Sainte-relique qui devait leur amener gloire et prospérité, s'ils se disciplinaient à suivre les enseignements du Tout-puissant. Grâce à cette relique, ils fondèrent la puissante cité-état d'Arraka, connu aussi sous le nom de Bahab-El-Ar en elfique.

Cette cité était située dans l'actuelle Terre de l'Oublie, qui était à l'époque verdoyante et très fertile. Les hommes y vivaient d'abondance et en harmonie avec la terre qui les entourait. Ils étaient très pieux, respectaient les écrits du Seigneur, et avaient même construit un gigantesque Temple pour abriter la Sainte-Relique. La Sainte-Relique disait-on, contenait les lois

écrites par Dieu lui-même. Les citoyens d'Arraka suivant ces lois bénéficiaient du pouvoir de la Sainte-Relique. Les récoltes étaient abondantes, le commerce prospérait, et les ennemis d'Arraka craignaient ses habitants, protégés par Dieu. Mais voilà, un jour, ils hébergèrent un homme venant de l'extérieur. Ils ne savaient pas que cet homme était une incarnation du Grand Ténébreux. Cette infâme se cachait sous le masque de la vertu. Il apprit tranquillement aux habitants d'Arraka le vice et le péché, et les convainquit de ne plus respecter leur Sainte-relique.

Vivant maintenant dans la décadence et le péché, Dieu ne prit pas de temps à sévir. Il fit abattre plusieurs calamités sur Arraka pour les punir de l'avoir trahie. Ses habitants morts, la cité devint une ruine et toute la terre autour fut aussi corrompue. Les quelques survivants devinrent les actuels orcs. Pour être sûr que l'histoire d'Arraka ne se répète jamais, Dieu balaya de la mémoire des peuples tout souvenir de l'antique Arraka, qui devint les actuelles Terres de l'Oublie. Si un jour, la Sainte-Relique devait apporter sa bénédiction à un autre peuple, ce serait seulement lorsque qu'ils en seraient dignes. Alors là seulement, Dieu porterait la rumeur aux oreilles des plus méritants, afin qu'ils rapportent la relique en leur demeure, et accomplissent l'œuvre de Dieu à nouveau.



Le Sanctuaire du désert d'Al Saour Asif

Extrait des archives de Bicolline

Le désert d'Al Saour Asif est l'un des endroits le plus aride et inhospitalier connu. C'est peut-être pour cette raison que depuis plusieurs siècles des pèlerinages s'y rendent. À mi-chemin d'une des rares routes commerciales reliant Khadidja et Tessali El Nail, se trouve un sanctuaire naturel où se sont rendus la plupart des pèlerinages. Ce sanctuaire est composé de plusieurs bâtiments religieux et de petits marchés. La totalité des caravanes tentant de traverser le désert doivent s'y arrêter. Les tribus Saoures ont depuis maintenant quelques années complètement balayé toutes les caravanes tentant de s'y rendre. Prendre le contrôle de ce sanctuaire assurera à la religion présente d'être reconnue à travers le monde.

Histoire de l'Ecclesia de la Vraie Foi

Texte compilé par Mgr Théobald de Labignac

à partir de documents historiques rassemblés, traduits et interprétés notamment par Père Malempo, Père Amadeus et Père Conrade du Saint-Sulpice.

Le Grand Bouleversement

Il est dit qu'il y a très très longtemps, l'harmonie régnait sur le monde et tous vivaient dans la paix de la Vraie Foi. Il y eut cependant un événement, terrible entre tous, qui précipita la fin de cet état de grâce. On appela ces temps « Le Grand Bouleversement » car aucun qui en connaisse la nature n'en parle et aucun qui en parle n'en connaît la nature. Ce que l'on sait cependant, c'est que des traces de cet ancien monde ont survécu, des livres très rares et recherchés, des indices et des preuves de ce qui a existé Avant. L'un de ces indices, c'est le Sanctuaire d'Al Saoure Asif d'où est issue les premiers textes les plus sacrés entre tous parmi les Saintes Écritures de la Vraie Foi.



La Naissance de l'Empire et des Églises

La première mention d'un prêtre ou d'une quelconque organisation religieuse se trouve dans un journal de route, écrit vers 225 et dont la paternité littéraire est attribué à un certain Crisos, écrit à propos d'un jeune homme qu'il venait de rencontrer : «(il) est un jeune homme fier, plein de (vertus), mais je crois qu'il a tort de trop écouter ce (vieux) Tiomar, qui lui parle sans cesse de Dieu (et de religion).» D'autres passages font mention des «disciples de Tiomar, ces petits hommes qui se prennent pour des grands» et que «cette confrérie de prêtres finira (par disparaître)». L'Histoire donna tort à Crisos. Quelques années après l'écriture de ces pages, le



jeune homme mentionné s'établit sur la côte ouest du continent et, sous le nom de Monarken Jer, fonda en 235 l'Empire des Terres du Centre. Il insista pour recevoir sa couronne impériale des mains de son maître spirituel, Tiomar. Tiomar, quant à lui, assumait la responsabilité de conseiller religieux de l'Empereur et prit le titre honorifique de Pontifex Maximus.

Tiomar ne profita pas longtemps de sa position lorsqu'il fut renversé par Saint-Abelle qui propagea le message de la Vraie Foi après son pèlerinage dans les Terres du Levant. Saint-Abelle se révéla très habile pour consolider le pouvoir de la religion. Elle fit en sorte que l'enseignement de la Vraie Foi en Kintzheim ne se fasse que par les prêtres que elle ou ses conseillers nommeraient. Elle instaura une série de fêtes religieuses pour remplacer les anciennes fêtes païennes. Elle s'assura que le conseiller religieux de l'Empereur ne puisse être que le

Grand-Théocrate, poste pouvant être légué à la mort. Quand il y eut des émeutes religieuses, engendrées par le peuple, contre des hérétiques réels ou imaginaires, elle nomma un préfet religieux ayant «la responsabilité de lancer et d'administrer ces purges». À la mort de Monarken en 290, son fils Notger fut couronné par Saint-Abelle. L'Empire devenait ainsi le Saint-Empire et la Vraie Foi était la seule croyance tolérée. À la mort de Saint-Abelle légua à ses successeurs un des plus prestigieux postes du monde, le Grand-Théocrate. À partir de lui,

tous les Empereurs et plusieurs Ducs et Seigneurs furent couronnés, sacrés et bénis, bénéficiant ainsi de la légitimité de la monarchie de droit divin. Les successeurs de Saint-Abelle envoyèrent partout dans le monde des prêcheurs propager la Vraie Foi et étendre la Communitas, repoussant toujours plus loin les peuples barbares, les xénos et autres non-civilisés.



Malgré ce prestige, le Grand-Théocrate ne réussit jamais à exercer une bien grande influence sur les affaires religieuses des autres provinces qui s'ajoutait à l'Empire au grès des conquêtes. Si le Grand-Théocrate avait pris le soin d'asseoir les responsabilités de son poste, elle n'avait pas pris la peine de centraliser les pouvoirs religieux à Kintzheim. Par conséquent, les seigneurs et les nobles des autres régions croyantes avaient pris l'habitude de se choisir leur propre conseiller religieux, et plusieurs petites églises avaient vues le jour en province, églises qui partageait les crédos de la Vraie Foi mais étaient

farouchement indépendantes face à l'autorité théorique du Grand-Théocrate. Les plus importantes de ces organisations étaient :

- L'Église Centrale impériale, occupant Kintzheim et Reikstwart, aillant une interprétation canonistes des Saintes-Écritures et composées de gens convaincus que l'Empire était la civilisation qui allait sauber le monde de la déchéance.
- L'Église des Enfants de Dieu, apparu au centre de l'Empire par les conquêtes de l'empereur Notger, occupant la province d'Innsbruck et du nord d'Ekengrad, et qui avait obtenu du seigneur le droit d'expulser de la région tout religieux n'étant pas membres de la communauté afin de préserver son interprétation plus libéral des Saintes-Écritures.
- La Sainte École de l'Illumination Divine, répandant la Foi dans la région d'Haldorf, converti par Saint-Denis à la fin du IIIe siècle, vouant un culte à son fondateur et exerçant un fanatisme virulent envers ses détracteurs.
- Le Temple de l'Unique, issu d'un schisme avec l'Église des Enfants de Dieu, influent dans la province de Dalabheim et en guerre constante contre les elfes noirs.
- L'Église de l'Union, en Ekengrad, dont l'ultime but était le rassemblement des gens de Dieu par le consensus.
- L'Alliance de Dieu, apparu au Ve siècle pendant la colonisation des terres sauvages de Mariembourg, très territoriales et défendant jalousement leurs paroisses de toute autre influence.
- La réputée Église de Reikwald, sur la côte est du continent.



L'Église de Reikwald, qui allait se révéler être la plus grande antagoniste au pouboir du Grand Théocrate, fut fondée dans des circonstances nébuleuses. Quand le premier ambassadeur impérial arriva dans la province suite à l'ouverture de la diplomatie en 424, il décrivit une organisation religieuse distinguée par une hiérarchie complexe et la division de la province en «domaines religieux», similaire à la division politique du territoire, entre les différents prêtres de l'Église. Ceci avait pour effet de faciliter «l'enseignement de la Foi et la pratique religieuse». Reikwald acquit vite la réputation de produire les plus brillants théologiens du monde.

Un autre point particulier à l'Église de Reikwald était l'absence de conseillers religieux politisés, comme on en retrouvait presque partout ailleurs en Empire et dans les États encore indépendants. L'Église continua à prospérer et, en 452, coucha sur papier les principes de son organisation : les différents échelons de prêtres répondaient tous à leurs supérieurs, et l'autorité suprême de l'Église, après Dieu, était détenue par le «Grand-père de l'Église». Loin de la capitale de l'Empire, l'Église de Reikwald ne subissait presque aucune pression du Grand-Théocrate. Jumelé à sa charte écrite, sa situation géographique fit en sorte que l'institution changea très peu après son entrée en Empire, contrairement aux autres communautés religieuses.

Cette situation perdura pendant tout le IIIe et Ve siècles, ponctuée par des guerres de religion entre ces diverses Églises. Malgré la désunion, la Vraie Foi revit alors de ses cendres puisque plusieurs textes des Saintes Écritures sont retrouvés, archivés et diffusés un peu partout par les Sacerdotis. La situation religieuse à la fin du cinquième siècle se résume donc à plusieurs institutions indépendantes, chacune ayant son caractère culturel unique, et la présence dans les cours de la noblesse de conseillers religieux protégeant jalousement leur juridiction, le plus puissant étant celui de l'empereur. Une coupure notable existait entre ces conseillers de la noblesse (le Haut-clergé) et les prêtres des églises, enseignant le plus souvent à la masse (le Bas-clergé).

Deux siècles de guerre intestine

La division qui régnait dans le monde religieux fut un terrain propice à la dissension. Au cours des années 300, les incidents diplomatiques et les critiques virulentes des autres groupes abondaient. Par exemple, les Inquisitions lancées par le préfet religieux de Kintzheim, pour donner un air de légitimité aux folies meurtrières de la foule, furent vivement critiquées par plusieurs partis comme étant «de pitoyables démonstrations de force insensée, indignes des gens de Dieu.» Des querelles de juridiction éclataient constamment.

Pour en venir à bout, certains conseillers religieux n'hésitaient pas à employer des moyens répréhensibles, voire tout à fait immoraux. Ainsi, des voleurs et assassins embauchés pour exécuter la basse besogne furent bientôt enrégimentés en véritable unité secrète. Ainsi, on retrouva les Gardiens du Secret, employés par l'Église Centrale impériale; les Béatifiés, répondant au Temple de Dieu; l'Ordo Mortis de la Sainte École; les terribles Soldats de la Tempête, qui vendaient leurs services aux religieux les plus offrants, mais qui n'étaient que des enfants de chœurs face aux Anges de la Mort, qui prenaient leurs ordres directement du Grand-Théocrate.

Les autres institutions religieuses avaient des forces armées plus voyantes. La Garde Sainte du Grand-Théocrate était maintenant une petite armée, et l'Église de Reikwald se dota d'une milice pour «répondre au besoin criant de sécurité de ses membres.» On avait bien essayé de calmer les tensions avec la création, en 433, d'un Concile religieux pan-impérial, mais ce fut un échec. Plusieurs membres craignaient de perdre leur indépendance politique, et le Concile fut bientôt



réduit à une tribune dédiée aux politocaileries, sans pouboir réel. C'est ainsi que le terrain fut préparé à un conflit oubert, en pleine guerre Nasgaroth-Empire.

Le prétexte aux hostilités se présenta à l'hiver de l'an 455. Impatient d'en finir avec les elfes noirs qui saignaient les fidèles de leurs richesses et de leur vie, le Grand-Théocrate Célestin III de Kintzheim proposa au Concile de créer une milice religieuse qui devait être envoyée au front. À la suite d'intrigues, Célestin III réussit à faire élire son neveu, un officier de l'Armée impériale sans enbergure, à la tête de cette Milice pour la Foi. Malgré les réticences, l'opposition se rallia quand même, espérant qu'en plus de terminer la guerre contre Nasgaroth, la victoire apporterait enfin l'apaisement entre les factions religieuses de l'Empire. Des fonds en or, en armes et en nourriture furent donc envoyés à Kintzheim par tous les partis. Puis, ce fut l'attente.

En 457, la Milice pour la Foi n'était toujours pas partie pour le front. Pourtant, elle continuait à parader dans les rues de la capitale et au-delà. Exaspéré par l'inaction, le Concile demanda une enquête. Le scandale éclata suite au rapport de Reinhard Henn, agent spécial du Grand-Père de Reikwald. La Milice ne comptait en réalité qu'un ridicule 2500 hommes mal équipés et entraînés. La majorité des ressources envoyées à la capitale avait disparu. Évidemment, la réaction des membres du Concile fut explosive. L'Église Centrale impériale et le conseiller religieux d'Ekengrad demandèrent un remboursement immédiat. Le Manus Dei du Temple de Dieu en Dalabheim traita le Grand-Théocrate de «bandit véreux», et demanda des intérêts considérables en plus du retour de son or. Le représentant de l'Église de l'Union, la plus grande partisane du Concile, quitta le Concile pour ne jamais y revenir. Le Grand-Théocrate, qui avait envoyé son conseiller personnel pour le représenter, répondit tout simplement qu'il n'y aurait pas de remboursement, et que les membres du Concile connaissaient les risques reliés à cette entreprise. Pour ajouter à l'affront, il proposa aux mécontents de venir à Kintzheim présenter leurs griefs à la cour de l'empereur. Le soir même, les membres du Concile rentrèrent chez eux, reléguant le Concile pan-impérial aux cendres de l'Histoire.



La décennie qui suivit en fut une de lutte fratricide entre fidèles de la Vraie Foi. Le Grand-Théocrate envoya ses Anges de la Mort contre le Manus Dei de l'Église du Temple de Dieu. Après sa mort, son successeur annonça l'enrôlement dans les armes du Temple des «hommes de haute moralité» de la province. Les instances religieuses de Kintzheim répliquèrent en envoyant la Garde Sainte occuper plusieurs lieux de culte de Dalabheim pour «assurer la sécurité et les intérêts des véritables représentants de Dieu sur Terre.»

Plus à l'est, d'autres institutions en profitaient pour régler leurs comptes. Le Manus Dei d'Ekengrad-sud, ayant rebendiqué la juridiction sur Ekengrad-nord depuis l'union des deux régions en une seule province, décida d'employer la force pour parvenir à ses fins. Il forgea une alliance avec l'Église Centrale impériale : il obtiendrait la juridiction sur la province, et eux prendraient la place de l'Église des Enfants de Dieu concernant le peuple d'Ekengrad-nord. À

l'extrême est, la Sainte École de l'illumination Divine et l'Église de Reikwald s'engagèrent dans une guerre d'influence et d'espionnage. Pendant presque dix ans, assassinats, escarmouches entre factions opposées, pillages et mises à sac d'églises et autres bâtiments religieux concurrents, émeutes, etc. furent affaires courantes. Même l'intervention de l'empereur ne réussit pas à calmer les ardeurs. Alors que la majorité pensait que rien de pire ne pouvait arriver, un événement leur donna tort.

À l'été 471, l'Église de l'Union, qui s'était jusque-là tenue à l'écart des belligérants, annonça que le plan de Dieu pour le monde des mortels était l'union des forces religieuses. Évidemment, l'union devait être derrière son chef, Égas Cycla, Voix de Dieu sur terre. Les autres chefs religieux ne portèrent tout d'abord que peu d'attention à cette déclaration, convaincus que Cycla ne possédait pas les ressources nécessaires pour faire appliquer son projet. Ce qu'ils ignoraient, c'est que l'Église de l'Union emmagasinait des ressources depuis plus de cent ans, et que ses membres avaient passé des décennies à forger des alliances, équiper des troupes et infiltrer des agents dans d'autres organisations, politiques ou religieuses, et tout ceci en grand secret. La Voix de Dieu donna un mois aux autres églises et conseillers pour répondre à son offre. Aucun ne le fit, et un jour après l'échéance de son ultimatum, Cycla déclencha son plan pour prendre le contrôle de la pensée religieuse. Ayant signé une trêve avec l'empereur, qui préférait garder ses troupes pour la guerre contre les elfes noirs, il n'avait pas à craindre son intervention tant qu'il n'attaquait que les intérêts de religieux. Égas Cycla commença par capturer et exécuter le conseiller religieux de Reikswart, ce qui anéantit l'opposition à son règne en Reikswart. Réalisant leur situation, les autres chefs spirituels se préparèrent au pire.



À la fin de l'année 471, les unionistes avaient dans leur sphère d'influence Reikswart et la moitié d'Ekengrad. Au cours de l'an 476, ils l'étendirent au reste d'Ekengrad et aux provinces de Dalabheim et d'Haldorf. La résistance qu'ils rencontraient était mal organisée : les autres chefs religieux ne voulaient pas coordonner leurs efforts militaires, et politiquement, ils ne pouvaient pas rivaliser avec les années de préparation des unionistes. La victoire de Cycla semblait inévitable jusqu'en décembre 476, quand le Grand Théocrate invita les autres conseillers religieux et les chefs des églises restantes. Il leur offrit d'unir leurs forces contre Cycla. En échange, ils obtiendraient des excuses publiques pour le fiasco de la Milice pour la Foi, ainsi que des réparations. À bout de ressources, ils acceptèrent, et au printemps 477, c'est à des forces travaillant de concert que l'Église de l'Union dut faire face. Elle perdit rapidement ses appuis politiques et son influence, et dut se retrancher en Reikswart. La défaite finale d'Égas Cycla eut lieu dans les plaines de Lier. Acculés au mur, ayant perdu tout support, Cycla et ses hommes n'offrirent qu'une maigre résistance face aux troupes ennemies. La mort des derniers défenseurs unionistes mit fin à ce que les historiens nomment maintenant la décennie sombre. Ironiquement, l'Église de l'Union acheva en partie son but : unir les forces religieuses du monde.

En 477, après le conflit, la Vraie Foi ne comportait plus que trois églises importantes : l'Église impériale, l'Alliance de Dieu et l'Église de Reikwald. Les autres avaient été absorbés ou anéantis par leurs concurrents au cours de la décennie ou étaient si réduites que leur influence sur le monde était presque anéantie. Cette situation va permettre l'apogée des conseillers religieux politisés, qui n'avaient maintenant presque plus d'opposition dans leur province, et

l'accès à l'empereur que possédait le Grand-Théocrate lui permit enfin d'étendre son influence aux autres provinces. À la fin des années 400, ils étaient des personnes extrêmement importantes, ce qui pava la route à leur corruption.

La Grande Croisade de Vorador

Lors de la Grande Croisade menée par le prince Vorador de 509 à 512, les conseillers religieux n'eurent qu'un rôle effacé. Fatigués de ses critiques infatigables à leur égard, le Grand Théocrate et son second étaient plutôt contents de voir ce fauteur de troubles aller se faire tuer. Les autres conseillers religieux partageaient majoritairement cet avis, et les deux églises importantes préféraient se concentrer sur leurs affaires plutôt que de se relancer dans une autre guerre. Pourtant, certains conseillers voyaient le frère de l'empereur d'un bon œil : «Le prince est un cadeau du Ciel», dira Herntwick Tienne, conseiller religieux du comte de Viberols, qui arma de ses poches une compagnie qui se joignit à la Croisade.



Cette guerre pris fin tragiquement avec la mort de Vorador, le frère de l'Empereur Polignac qui était à la tête d'une armée impressionnante de croisés, et le retour de ceux-ci après une victoire qui les laissaient défaits. Les croisés avaient en effet réussi à entrer dans la cité-forteresse de Marthomasse, l'autre de la Reine Malika, la perfide maîtresse des elfes noirs, mais à quel prix? Vorador leur chef était mort et les croisés épuisés durent retourner en Empire sans pouvoir profiter de leur victoire. Les elfes noirs, tout aussi épuisés par les conflits incessants et préoccupés par l'humeur massacrant de leur Reine face à la fuite des Croisés, ne purent poursuivre les humains et se contentèrent de panser leurs blessures.

Le Concile de Nupe et la fondation du Saint-Siège

Peu de temps après la démobilisation des Croisés, en septembre 515, une demande de réforme parvint aux yeux du Grand-Théocrate. Ce qui la distinguait des autres couramment envoyées à cette époque par plusieurs nobles et conseillers influents, est que celle-ci parvenait de l'Alliance de Dieu et de l'Église de Reikwald, et était soussignée par Nupe le Preux lui-même. Nupe, le bras droit du Martyr Vorador était le héros aussi bien du peuple que de la noblesse. Il avait rapporté avec lui, outre son immense fortune, les mémoires du défunt prince où Vorador témoignait de la Fin des Temps et de l'urgence pour les Crovants de reprendre le Monde en main. Le Grand-Théocrate dut se rendre à l'évidence : le temps des conseillers religieux était terminé. De plus, il agonisait d'une longue maladie et sachant son heure venu, il cherchait à léguer une ceuvre à la postérité afin d'assurer son ciel. Debant la pression populaire appuyant la réclamation de Nupe, il convoqua donc un concile pour effectuer une réforme complète des institutions de la Vraie Foi.

Le Concile Extraordinaire s'ouvrit en décembre 515 à Brahma sur les terres de Nupe le Preux. Étaient présents les conseillers religieux de toutes les provinces, le Grand-Théocrate, le Grand-Père de Reikwald, l'envoyé de l'Alliance et leur délégation respective. Nupe le Preux fut choisi pour présider et arbitrer le Concile, et plusieurs observateurs se joignirent à l'assemblée, dont Sven Haraldsson, fait maréchal par Vorador lui-même au siège de Marthomasse, et commandant de la Confrérie du Poing de Fer, vétérans croisés désireux de continuer la guerre. Suite aux révélations fracassantes du témoignage de la Fin des Temps de Vorador, les discussions durèrent plus d'une année.



L'Église de Reikwald faisait valoir l'admiration du Martyr pour sa structure hiérarchique. L'Alliance prétendit qu'un conseil à la tête de l'institution prévenait la corruption. Les chefs religieux argumentaient que le prestige de leur poste était nécessaire à la survie de l'Église qui allait naître. À la fin, on s'entendit sur un compromis : la Vraie Foi serait unie sous l'autorité spirituelle d'un seul chef suprême, le Grand Théocrate, élu par un conclave de ses conseillers, les cardinaux. Elle aurait une hiérarchie séculière semblable à l'Église de Reikwald, avec des prêtres, curés, évêque, archevêques, etc. et incorporerait dans ses rangs plusieurs ordres de prêtres réguliers. Le Grand Théocrate prendrait aussi le titre honorifique de « Souverain pontife » et « Vicaire de l'Unique ». Il serait conseillé par des Prélats envoyés de toutes les paroisses réunies dans la Curie du Saint-Siège. L'Église universelle allait prendre le nom d'Ecclésia tout court, une « institution pertinente en tout lieu et en tout époque. »

À l'été 517, lors de la mort du Souverain pontife, on était enfin prêt à officialiser l'union des églises par l'élection d'un nouveau Grand Théocrate. Pour la seule fois de son histoire, un homme obtint la totalité des votes : Martin le Juste, qui prit le nom d'Altegarde I. Rupe le Preux, son travail accompli, se retira dans ses terres. L'Église lança son programme de réforme et, à la fin de 518, commença l'Ecclésia que l'on connaît aujourd'hui.

L'Ecclésia

Cette nouvelle Église universelle permit au Saint Empire de prospérer, les différends politiques et religieux de tout l'Empire étant maintenant réglés, l'Ecclésia eut la voix au long règne glorieux de l'Empereur Polignac qui marqua le VIIe siècle et est considéré comme l'Âge d'Or du Saint-Empire. Alors que tout semblait bien aller, son successeur l'Empereur Gar, décida qu'il était temps d'étendre l'Empire vers le Sud. Il déclara donc la guerre au Royaume d'Irendille et aux Elfes qui l'habitaient. Mal lui en prit car les provinces du Sud se rebellèrent contre cette décision tant contestée et l'Empereur, devant une telle opposition, décida de tourner ses troupes vers les provinces en révolte. La bataille fut brève et sans merci, l'Empire massacrant tout sur son passage.

L'unification de l'Ecclésia avait opéré une séparation importante entre l'Empire et l'Église et ce fut une surprise pour bien des gens qui étaient habitués à voir les Églises se disputer les faveurs de l'Empereur, quand le Grand Théocrate qui venait lui-même de la province d'Arganne déclara que l'Ecclésia resterait neutre dans ce conflit, et qu'il était contre la volonté de Dieu que les hommes s'entretuent ainsi. Cette prise de position irrita au plus haut point l'Empereur, mais comme les chefs dissidents Bernhard et Ertaille s'exilèrent sans laisser de trace, il n'en fit pas plus de cas.

Sous le règne de Gar II, les tensions nées du conflit précédent éclatèrent et les provinces du Sud déclarèrent leur indépendance de l'Empire. Contre toutes les attentes de l'Empereur qui croyait encore pouvoir rallier les provinces dissidentes, l'Ecclésia se déclara en faveur d'un tel schisme et bénit la construction de la cathédrale Saint-Bernhard d'Hullsbourg, plus haute que Sainte-Abelle en Kintzheim. Cet affront laissa un froid de glace entre l'Ecclésia et l'Empereur, qui fit décapiter le Grand-Théocrate sur le champ. Ce triste événement marqua le début d'un schisme grandissant entre l'Ecclésia et l'Empereur et une nouvelle période sombre marquée par les calamités, les guerres civiles et la montée en force d'hérésies et de cultes impies qui vinrent anéantir le Saint-Empire.

Malgré ses troubles, la *Communitas* inspirés par leurs Saints, continuèrent l'œuvre salvatrice de conversion et la Vraie Foi est aujourd'hui présente partout dans le monde de Bicolline et son influence se fait sentir dans les moindres recoins.

Que cette lecture vous inspire dans la Sainteté de la Foi.

*Via Fides, Aequitas
Sapientia et Caritas*



Philosophie Augustine

Mesdames, Messieurs,

Bonsoir je me pressente Toulouse de Montfort, conseiller Ecclésiastique de la guide des Montfort. On ma demandé dans cette belle soirée sur la Vrai Foi de venir vous parler de mes étude sur le Saint patron des Montfort, Augustin de Montfort. Alors sans plus attendre

Tout don excellent et toute donation parfaite viennent d'En Haut, ils descendent du Père des lumières, ainsi dit Saint Augustin de Montfort. Dans ce texte, il est question de la source de toute illumination, en même temps, il suggère que cette lumière primordiale est la source généreuse d'où proviennent les multiples lumières.

Même si toute l'illumination de notre connaissance est intérieure, il est cependant raisonnable d'introduire la distinction suivante : il existe une lumière extérieure, celle de l'habileté technique, une inférieure, celle de la connaissance sensible, une intérieure, celle de la connaissance philosophique, une supérieure, celle de la grâce et des Saintes Écritures.

La première lumière éclaire les formes créées par l'homme qui lui sont comme extérieures et furent inventées pour suppléer aux déficiences de son corps. Elle se diversifie en fonction des arts mécaniques comme : l'art textile, l'armurerie, l'agriculture, la chasse, la navigation, la médecine, l'amusement. Toute technique apporte un soulagement ou un réconfort ; on peut encore dire : elle vise à supprimer une peine ou un besoin, elle est utile ou agréable. Qui joint l'utile à l'agréable remporte tous les suffrages

La seconde lumière, dont la clarté nous fait saisir les formes naturelles est celle de la connaissance sensible. On l'appelle à juste titre inférieure. Elle commence, en effet, par le bas et s'effectue grâce à la lumière corporelle. Elle se divise en cinq selon le nombre de nos sens. et permet de distinguer les objets matériels, c'est alors le sens de la vue ; où elle se mélange à l'air c'est l'ouïe; ou à des vapeurs, c'est l'odorat ; ou à des liquides, c'est le goût ; ou à la terre grossière, c'est le toucher. Il n'y a, en effet, pas de connaissance si l'organe et son objet n'ont pas entre eux une ressemblance et quelque chose en commun,

La troisième lumière qui nous éclaire pour nous faire pénétrer les vérités intelligibles, est celle de la connaissance philosophique ; on l'appelle intérieure, car elle recherche les causes intimes et non apparentes en utilisant les principes des sciences et de la vérité naturelle, qui sont de soi innés chez l'homme.

Elle comporte trois parties, une rationnelle, une naturelle et une morale.

La philosophie rationnelle envisage la vérité du discours

Elle est la physique, elle éclaire pour faire connaître les causes de l'existence

Elle se dirige elles-mêmes

La philosophie naturelle envisage la vérité des choses naturelle

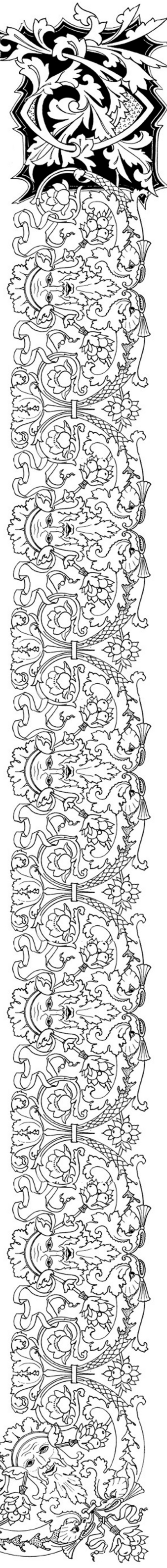
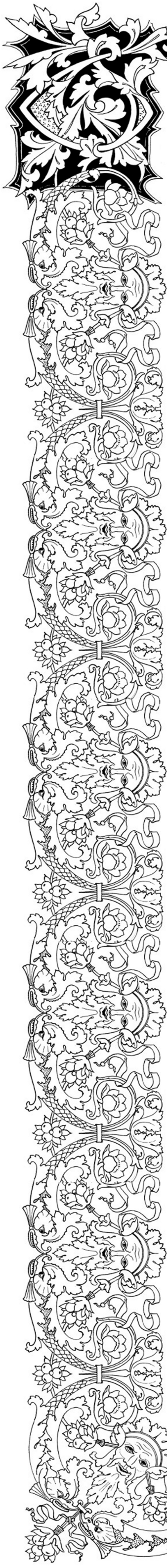
Elle est la logique, elle éclaire pour faire connaître les raisons de la connaissance,

Elle dirige l'expression, c'est la science du discours

La philosophie Morale envisage la vérité de la conduite.

Elle est la philosophie pratique, elle éclaire pour faire connaître la règle de vie

Elle dirige l'activité



Dans le Dieu suprême, on peut considérer sa causalité efficiente, formelle ou exemplaire, et finale, car il est la cause de l'existence, raison de la connaissance et règle de vie

De même en est-il dans l'illumination de la philosophie : elle éclaire pour faire connaître les causes de l'existence, c'est la physique ; les raisons de la connaissance, c'est la logique ; ou la règle de vie, c'est la morale ou philosophie pratique.

Notre intelligence doit juger en se guidant d'après les raisons formelles. On peut les envisager à trois points de vue: par rapport à la matière, on les appelle alors raisons formelles; par rapport à l'âme, on les appelle raisons intellectuelles; par rapport à la sagesse divine, on les appelle raisons idéales.

La matière soit la physique proprement dite est la production et la destruction des choses, en fonction de leurs propriétés naturelles et des raisons séminales

L'âme soit la mathématique celui de la forme susceptible d'abstraction, en fonction des raisons intellectuelles,

La sagesse divine soit la métaphysique celui de la connaissance de tous les êtres en les ramenant à leur unique principe premier dont ils sont sortis, en fonction des raisons idéales, autrement dit à Dieu en tant que principe, fin et modèle

La quatrième lumière qui éclaire à l'égard de la vérité qui nous sauve, est celle de l'Écriture Sainte ; on l'appelle supérieure parce qu'elle nous entraîne vers les plus hautes réalités en nous faisant connaître ce qui dépasse notre raison, et aussi parce que nous ne pouvons la découvrir mais qu'elle doit nous être révélée d'En Haut par le Père des lumières.

Ainsi, toutes les Saintes Écritures nous enseignent ces trois points

La génération éternelle concerne et est notre Foi

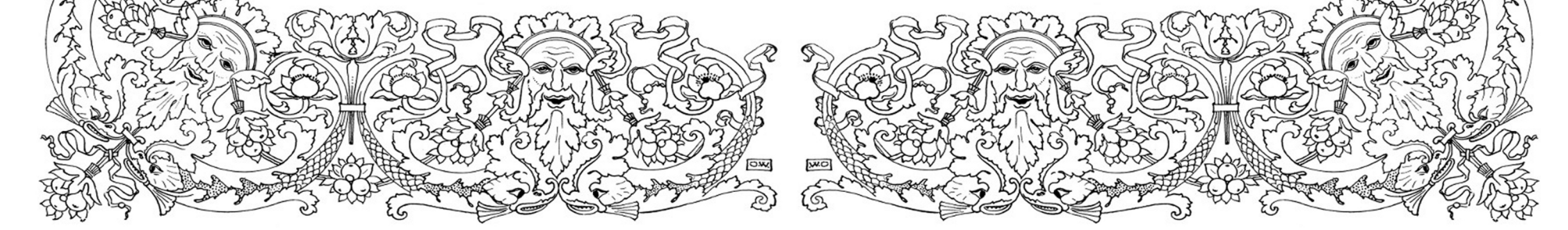
L'incarnation de Dieu, la règle de vie doit être notre conduite

L'union de Dieu et de l'âme est notre fin commune

De tout ce que nous avons dit, il ressort que, si la lumière qui descend d'En Haut comporte quatre parties d'après une première division, il en existe cependant six espèces différentes : la lumière des Saintes Écritures, celle de la connaissance sensible, celle de l'habileté technique, celle de la philosophie rationnelle, celle de la philosophie naturelle, celle de la philosophie morale. Il est donc tout indiqué de ramener ces six illuminations aux six productions ou illuminations qui sont le cadre de la création du monde. De même que toutes provenaient d'une seule lumière, de même toutes ces connaissances s'ordonnent à celle des Saintes Écritures, y sont incluses et y trouvent leur perfection, puis, à travers elle, s'ordonnent vers l'illumination éternelle.

La conclusion est que toute notre connaissance trouve son achèvement dans celle des Saintes Écritures, surtout dans son sens anagogique, par lequel l'illumination est reportée en Dieu dont elle a tiré son origine. C'est donc là que le cercle se referme, que le nombre six est complet et qu'ainsi on parvient à l'achèvement.

Il aurait été exhaustif de vous résumer l'ensemble des pages de mon étude se soit mais pour ceux et celle qui sont intrigué, vous trouverais dans mes études des écriture de Saint Augustin de Montfort tout l'explication des comportements humains à travers les lumières en fonction des saintes écritures donc l'enseignement de Dieu.



Les Six Illuminations



*Études des Écritures de Saint Augustin
Par Père Toulouse*

Prologue

Tout don excellent et toute donation parfaite viennent d'En-Haut, ils descendent du Père des lumières, ainsi dit Saint Augustin. Dans ce texte, il est question de la source de toute illumination, en même temps, il suggère que cette lumière primordiale est la source généreuse d'où proviennent les multiples lumières. Même si toute l'illumination de notre connaissance est intérieure, il est cependant raisonnable d'introduire la distinction suivante : il existe une lumière extérieure, celle de l'habileté technique, une inférieure, celle de la connaissance sensible, une intérieure, celle de la connaissance philosophique, une supérieure, celle de la grâce et des Saintes Écritures. La première éclaire les formes créées par l'homme, la deuxième la forme naturelle, la troisième la vérité intelligible, la quatrième et dernière la vérité qui nous sauve.



Chapitre 1

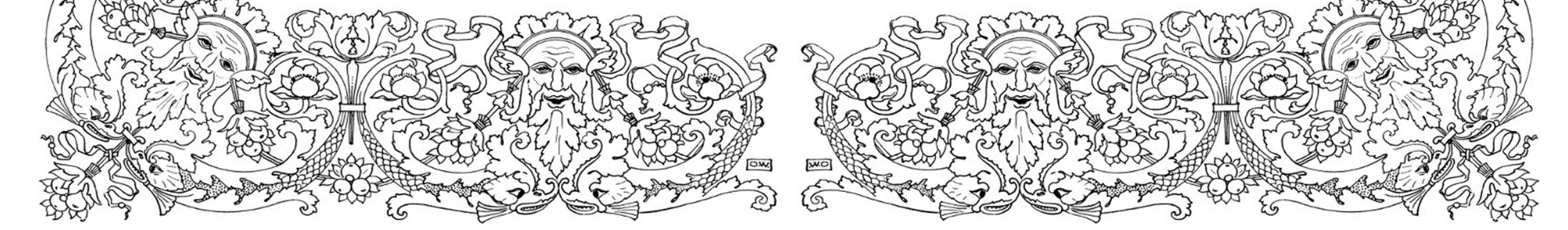
La première lumière éclaire les formes créées par l'homme qui lui sont comme extérieures et furent inventées pour suppléer aux déficiences de son corps. Elle reçoit le nom de lumière de l'habileté technique : la condition de celle-ci est en quelque sorte celle d'un esclave, elle est dépourvue de la noblesse de la connaissance philosophique, aussi peut-on correctement la qualifier d'extérieure. Elle se diversifie en fonction des arts mécaniques comme : l'art textile, l'armurerie, l'agriculture, la chasse, la navigation, la médecine, l'amusement. On peut ainsi montrer que cette énumération est exacte : toute technique apporte un soulagement ou un réconfort ; on peut encore dire : elle vise à supprimer une peine ou un besoin, elle est utile ou agréable. Les poètes veulent rendre service ou charmer. Et ailleurs : Qui joint l'utile à l'agréable remporte tous les suffrages. Pour soulager et faire plaisir, on a les spectacles, ils constituent l'art des divertissements de toute sorte, chant, musique instrumentale, littérature d'imagination, exercices physiques. En visant le confort ou l'amélioration du sort de l'homme, on peut le couvrir, le nourrir ou lui procurer ce double réconfort. S'il s'agit de le couvrir, on utilise un matériel souple et mou, c'est l'art de la laine, ou un matériel dur et résistant, c'est l'armurerie ou l'art du forgeron, qui comprend la fabrication de tout ce qui peut protéger, qu'il s'agisse d'objets réalisés en fer, en un métal quelconque, en bois ou en pierre. S'il s'agit du réconfort de la nourriture, il est double, car nous mangeons des plantes et des animaux ; les plantes sont l'objet de la culture, les animaux celui de la chasse. Ou encore : s'il s'agit du réconfort de la nourriture, on peut distinguer la production et la multiplication des aliments, c'est la culture, et la diversité des préparations qu'ils subissent, c'est la chasse qui englobe toutes les manières d'apprêter mets, boissons et condiments savoureux, c'est l'affaire des boulangers, des cuisiniers et des restaurateurs. On applique toutefois à tout cela le nom qui en désigne une seule partie en raison de sa prééminence et de sa noblesse. Si l'on veut fournir à la fois soulagement et réconfort, deux cas se présentent : ou l'on satisfait un besoin, c'est la navigation, qui englobe tout le commerce des marchandises destinées au couvert et au biberon ; ou l'on supprime un obstacle, c'est la médecine, qu'elle consiste à fabriquer des remèdes, potions ou pommades, à soigner les blessures ou à pratiquer des amputations, comme le fait la chirurgie. L'amusement, lui, ne rentre dans aucun groupe. On constate que le tableau ainsi dressé est complet.

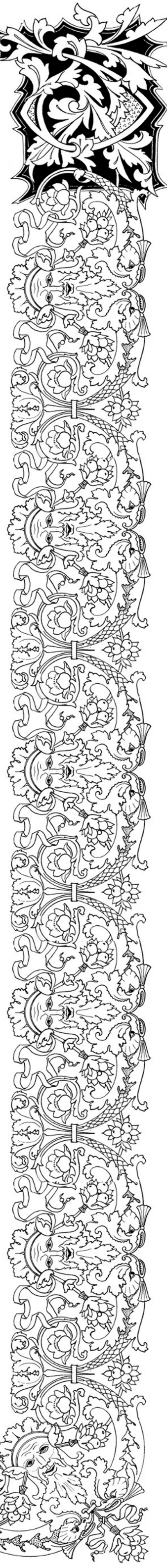
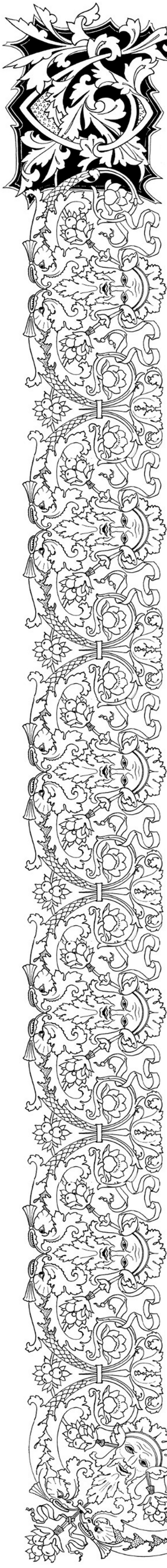
Chapitre 2

La seconde lumière, dont la clarté nous fait saisir les formes naturelles est celle de la connaissance sensible. On l'appelle à juste titre inférieure. Elle commence, en effet, par le bas et s'effectue grâce à la lumière corporelle ; elle se divise en cinq selon le nombre de nos sens. Saint Augustin, démontre ainsi l'exactitude de ce chiffre en s'appuyant sur la nature de la lumière dans les éléments : la lumière, ou la clarté, qui permet de distinguer les objets matériels, ou bien possède au plus haut degré ses caractéristiques, elle est pure, c'est alors le sens de la vue ; ou elle se mélange à l'air c'est l'ouïe ; ou à des vapeurs, c'est l'odorat ; ou à des liquides, c'est le goût ; ou à la terre grossière, c'est le toucher. Le fluide sensible possède, en effet, la nature de la lumière, aussi agit-il dans les nerfs qui sont naturellement clairs et translucides, de là il se diversifie dans les cinq sens selon sa plus ou moins grande purification. Puis donc qu'il existe dans le monde cinq corps simples, les quatre éléments et la quintessence, pour permettre à l'homme de percevoir toutes les formes corporelles, il possède les cinq sens correspondants : il n'y a, en effet, pas de connaissance si l'organe et son objet n'ont pas entre eux une ressemblance et quelque chose en commun, car chaque sens est une nature bien définie. Il existe encore une autre méthode pour comprendre l'exactitude de cette énumération, mais celle-ci a le suffrage d'Augustin et elle semble logique : en effet, l'exactitude y est établie grâce à la convergence des rapports entre organe, milieu ambiant et objet des sens.

Chapitre 3

La troisième lumière qui nous éclaire pour nous faire pénétrer les vérités intelligibles, est celle de la connaissance philosophique ; on l'appelle intérieure, car elle recherche les causes intimes et non apparentes en utilisant les principes des sciences et de la vérité naturelle, qui sont de soi innés chez l'homme. Elle comporte trois parties, une rationnelle, une naturelle et une morale ; on peut ainsi établir l'exactitude de ce chiffre : il y a vérité dans le discours, vérité dans les choses, vérité dans la conduite. La philosophie rationnelle envisage la vérité du discours, la naturelle celle des choses, la





morale celle de la conduite. Ou encore : dans le Dieu suprême, on peut considérer sa causalité efficiente, formelle ou exemplaire, et finale, car il est la cause de l'existence, raison de la connaissance et règle de vie ". De même en est-il dans l'illumination de la philosophie : elle éclaire pour faire connaître les causes de l'existence, c'est la physique ; les raisons de la connaissance, c'est la logique ; ou la règle de vie, c'est la morale ou philosophie pratique. Voici une troisième base de division : la lumière de la connaissance philosophique éclaire nos facultés intellectuelles et cela dans leur triple rôle, diriger l'activité, c'est la morale ; se diriger elles-mêmes, c'est la physique ; diriger l'expression, c'est la science du discours, en vue d'éclairer l'homme à l'égard de la vérité de sa vie, de celle de ses connaissances, de celle de leur transmission.

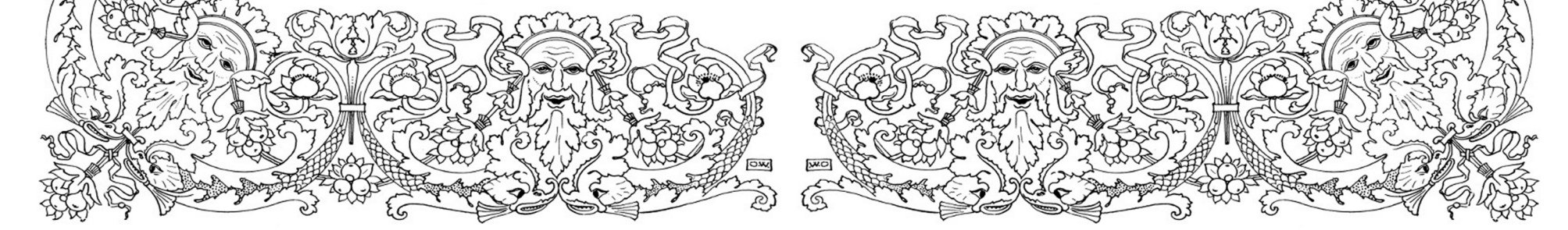
Il y a trois manières d'exprimer en un discours ce que l'on possède en soi : faire connaître la pensée que l'on a dans l'esprit, entraîner de plus autrui à l'accepter, faire naître en lui des sentiments d'amour ou d'aversion. En conséquence, la philosophie du discours ou rationnelle comporte trois parties, la grammaire, la logique et la rhétorique. La première sert à s'exprimer, la seconde à enseigner, la troisième à émouvoir. La première concerne la raison en tant qu'elle comprend, la seconde en tant qu'elle juge, la troisième en tant qu'elle entraîne. Comme la raison comprend grâce à la correction du discours, juge grâce à sa vérité, émeut grâce à son élégance, cette triple science enbise dans le discours ces trois caractères. Notre intelligence doit juger en se guidant d'après les raisons formelles. On peut les enbiser à trois points de vue : par rapport à la matière, on les appelle alors raisons formelles ; par rapport à l'âme, on les appelle raisons intellectuelles ; par rapport à la sagesse divine, on les appelle raisons idéales. En conséquence, la philosophie naturelle se divise en trois parties, la physique proprement dite, la mathématique et la métaphysique, en sorte que l'objet de la physique est la production et la destruction des choses, en fonction de leurs propriétés naturelles et des raisons séminales, celui de la mathématique les formes susceptibles d'abstraction, en fonction des raisons intellectuelles, celui de la métaphysique la connaissance de tous les êtres en les ramenant à leur unique principe premier dont ils sont sortis, en fonction des raisons idéales, autrement dit à Dieu en tant que principe, fin et modèle. Enfin, le gouvernement des puissances motrices doit être examiné à trois points de vue, celui de la vie individuelle, celui de la famille, celui de la foule des sujets. Aussi, la philosophie morale se divise-t-elle en trois parties, l'individuelle, la domestique et la politique, que l'on distingue de la manière susdite, comme leur nom même l'indique.

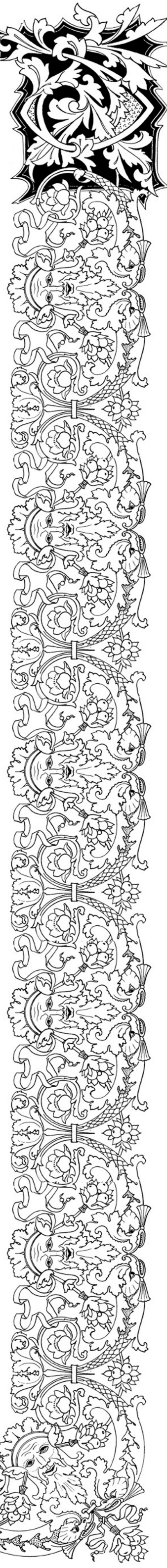
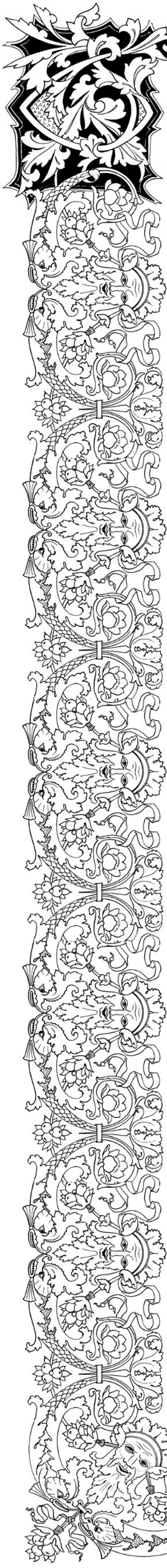
Chapitre 4

La quatrième lumière qui éclaire à l'égard de la vérité qui nous sauve, est celle de l'Écriture Sainte ; on l'appelle supérieure parce qu'elle nous entraîne vers les plus hautes réalités en nous faisant connaître ce qui dépasse notre raison, et aussi parce que nous ne pouvons la découvrir mais qu'elle doit nous être révélée d'En Haut par le Père des lumières. En la prenant au sens littéral elle est unique, mais en fait, elle est triple en raison de son sens mystique et spirituel. Dans les Saintes Écritures, en effet, on saisit, outre le sens littéral, celui qu'expriment les mots mêmes du texte, un triple sens spirituel : l'allégorique nous enseigne ce qu'il faut croire de la Divinité et de l'humanité, le moral nous enseigne comment vivre, l'anagogique comment nous attacher à Dieu. Ainsi, toutes les Saintes Écritures nous enseignent ces trois points : la génération éternelle et l'incarnation de Dieu, la règle de vie, l'union de Dieu et de l'âme. Le premier concerne la foi, le second la conduite, le troisième leur fin commune. L'effort des docteurs doit s'acharner sur le premier, celui des prédicateurs sur le second, celui des contemplatifs sur le troisième. On apprendra vite cela dans d'autre texte mais surtout chez Augustin.

Chapitre 5

De tout ce que nous avons dit, il ressort que, si la lumière qui descend d'En Haut comporte quatre parties d'après une première division, il en existe cependant six espèces différentes : la lumière des Saintes Écritures, celle de la connaissance sensible, celle de l'habileté technique, celle de la philosophie rationnelle, celle de la philosophie naturelle, celle de la philosophie morale. Il est donc tout indiqué de ramener ces six illuminations aux six productions ou illuminations qui sont le cadre de la création du monde. De même que toutes provenaient d'une seule lumière, de même toutes ces connaissances s'ordonnent à celle des Saintes Écritures, y sont incluses et y trouvent





leur perfection, puis, à travers elle, s'ordonnent vers l'illumination éternelle. La conclusion est que toute notre connaissance trouve son achèvement dans celle des Saintes Écritures, surtout dans son sens anagogique, par lequel l'illumination est reportée en Dieu dont elle a tiré son origine. C'est donc là que le cercle se referme, que le nombre six est complet et qu'ainsi on parvient à l'achèvement.

Chapitre 6

Il nous faut maintenant voir comment les autres illuminations de nos connaissances doivent toutes se ramener à la lumière des Saintes Écritures. Nous commencerons cet examen par l'illumination de la connaissance sensible tout entière consacrée à la connaissance de ce que peuvent percevoir les sens. Il faut en considérer trois éléments, le milieu ambiant, l'exercice et le plaisir de cette connaissance. En examinant le milieu, on y verra le Verbe, sa génération éternelle et son incarnation dans le cours du temps. En effet, aucun objet sensible ne met en mouvement la puissance cognitive, sinon grâce à une image qu'il engendre, comme les parents engendrent leur enfant ; ainsi doit-il en être pour tous les sens, de façon générale, dans la réalité ou au niveau d'un modèle d'être. Mais cette image ne mène pas à son terme l'acte de sensation, si elle ne s'unit à l'organe et à la puissance. Quand cette union se produit, une perception nouvelle se réalise et à travers celle-ci il y a un renvoi à l'objet par l'intermédiaire de cette image. Bien que l'objet ne soit pas continuellement perçu, il n'en produit pas moins continuellement, en ce qui le concerne, son image, ce qui fait partie de sa perfection. De la même manière, apprendis-le, de par le don de Dieu, l'homme grâce aux Saintes Écritures perçoit son existence et ainsi purifie sa lumière intérieure.

Chapitre 7

Si l'on considère maintenant l'activité des sens, on y verra une règle de vie. En effet, chaque sens exerce son activité sur son objet propre, évite ce qui lui est nocif, n'annexe pas ce qui lui est étranger, ainsi le sens du cœur mène une vie bien réglée quand il agit à l'égard de ce qui est son objet en combattant la négligence, évite ce qui lui est nuisible en combattant la concupiscence, n'annexe pas ce qui lui est étranger en combattant l'orgueil, et vivre selon la règle est vivre dans la prudence, la tempérance et la soumission pour fuir la négligence dans les actions, la concupiscence dans les désirs, l'orgueil devant ce qui nous dépasse.


Chapitre 8

Si l'on considère ensuite la satisfaction obtenue, on verra l'union de Dieu et de l'âme. Chaque sens recherche en effet avec avidité le sensible qui lui convient, il le trouve avec joie et y revient sans lassitude, car l'œil ne se rassasie pas de voir, ni l'oreille n'est saturée d'entendre. De la même manière, le sens de notre cœur doit se mettre avidement en quête de ce qui est beau, harmonieux, de bonne odeur, doux au goût ou au toucher, le découvrir avec joie et le rechercher sans cesse. Telle est la manière dont la connaissance sensible contient, sous une forme cachée, la sagesse divine et telle aussi la merveilleuse contemplation des cinq sens spirituels dans leur conformité avec les sens corporels.

Chapitre 9

La même recherche est à mener sur l'illumination de l'habileté technique, tout entière préoccupée de la production d'objets fabriqués. Nous pouvons y voir les trois mêmes choses : la génération et l'incarnation du Verbe, une règle de vie, l'association de Dieu et de l'âme. Pour cela, il faut en envisager la production, le résultat et le profit, en d'autres termes, la technique du travail, la valeur de l'objet fabriqué et l'utilité du résultat obtenu.

En examinant la production, on verra que l'ouvrier exécute l'ouvrage qu'il réalise grâce à l'image qu'il en a dans l'esprit. Il réfléchit sur elle avant de se mettre à l'ouvrage, puis fabrique un objet tel qu'il l'a projeté ; du mieux qu'il lui est possible, il donne une réalité extérieure à l'œuvre produite à l'image du modèle qu'il porte intérieurement et, s'il pouvait la fabriquer telle qu'elle soit capable de l'aimer et de la connaître, il le ferait sans aucun doute. En admettant que cet objet pût connaître celui qui l'a réalisé, ce serait grâce à l'image qui a dirigé sa fabrication par l'ouvrier, et, au cas où la vision de sa connaissance serait trop environnée de ténèbres pour lui permettre de s'élever à un niveau supérieur, il lui faudrait, pour parvenir jusqu'à la connaissance de



celui qui l'a fabriqué, que l'image utilisée pour le réaliser descendît au niveau d'une nature qu'il soit capable de saisir et de comprendre. Tout cela doit te faire comprendre qu'aucune créature n'est sortie des mains de l'ouvrier suprême sinon par l'intermédiaire du Verbe éternel en qui Il a tout organisé; par son intermédiaire, il a produit non seulement les créatures qui ont un caractère de vestige, mais encore celles qui ont le caractère d'image, pour qu'elles puissent lui être semblables par la connaissance et l'amour. Comme le péché avait voilé chez la créature raisonnable l'oeil de la contemplation, il fut hautement convenable que l'éternel et l'invisible devint visible et prit un corps, afin de nous ramener au Père. En considérant donc l'illumination de l'habileté technique dans la production de l'oeuvre, on y verra le Verbe engendré et incarné, c'est-à-dire la Divinité et l'humanité, ainsi que toute la foi dans son intégralité.

Que l'on considère maintenant le résultat atteint, on y verra une règle de vie. Tout ouvrier entend, en effet, produire une oeuvre belle, utile et durable. C'est à ces conditions que son ouvrage a de la valeur et est acceptable. Par analogie avec ces trois qualités, on découvrira nécessairement trois points dans la règle de vie : savoir, vouloir, agir avec constance, c'est-à-dire avec ténacité. La connaissance rend l'oeuvre belle, la volonté utile, la ténacité durable ; la première a son siège dans la partie rationnelle de l'âme, la deuxième dans le concupiscible ; la troisième dans l'irascible.

En considérant le profit obtenu, on trouvera l'union de Dieu et de l'âme. Tout ouvrier qui réalise quelque oeuvre, en effet, cherche ainsi à en tirer de l'honneur, un gain ou une satisfaction ; tels sont, en effet, les trois objets possibles du désir, le bien honnête, le bien utile, le bien agréable. C'est dans ce triple but que Dieu a fait l'âme humaine, pour qu'elle le loue, le serve, trouve en lui sa jouissance et son repos. Il se réalise par la charité dans laquelle qui demeure, demeure en Dieu et Dieu en lui; il y a de la sorte une merveilleuse union de laquelle naît une merveilleuse jouissance. Ainsi l'illumination de l'habileté technique mène vers celle des Saintes Écritures et tout en elle proclame la vraie Sagesse. Aussi, avec juste raison, les Saintes Écritures utilisent-elles souvent de telles images.

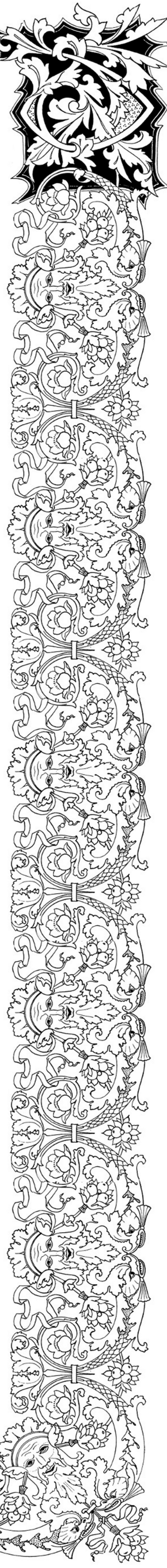
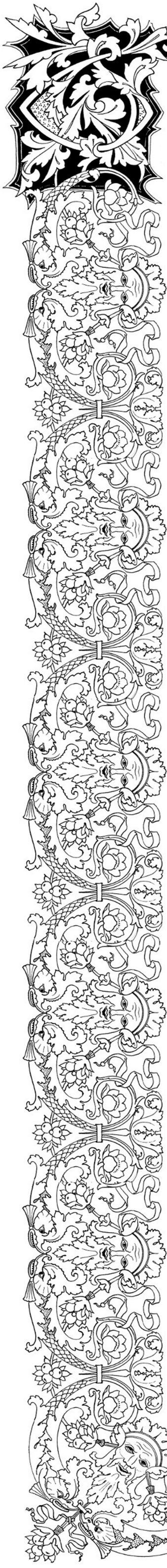
Chapitre 10

Nous utiliserons encore la même méthode pour retrouver ces significations dans l'illumination de la philosophie rationnelle qui se préoccupe principalement du discours. Il y a trois éléments à y considérer en fonction des trois points de vue sous lesquels on peut l'envisager, celui de qui s'exprime, celui de l'expression elle-même, celui de qui l'écoute, c'est-à-dire en fonction de sa fin.

Si l'on envisage le discours par rapport à celui qui parle, on voit que tout discours exprime un concept mental. Ce verbe intérieur est le verbe de l'esprit qui l'engendre ; il est connu de celui qui forme le concept. Mais pour être transmis à un auditeur, il revêt la forme d'un mot et, grâce à ce revêtement, le verbe intelligible devient sensible ; on l'entend extérieurement, l'oreille du coeur de l'auditeur le reçoit ; cependant, il reste toujours présent dans l'esprit de celui qui l'exprime. On constate qu'il en va de même avec le Verbe éternel : le Père le conçut de toute éternité en l'engendrant, selon l'interprétation de la Genèse : " Les abîmes n'existaient pas encore et Dieu était conçu " ; mais pour pouvoir se faire connaître de l'homme, être sensible, il fit don de sa lumière tout en demeurant dans le Père.

Si l'on envisage le discours en lui-même, on y verra une règle de vie. Pour sa perfection, il lui faut en effet posséder trois qualités : la correction, la vérité et l'élégance. À son exemple, toute notre activité doit posséder la mesure, la beauté, et l'ordre : elle doit, dans ses manifestations extérieures, être réglée par la modération, dans l'affectivité embellie par la pureté, dans son intention ordonnée et ornée par la droiture. La rectitude et le bon ordre de la vie sont en effet assurés par une intention droite, des sentiments purs et une activité mesurée.

Si l'on envisage le discours du point de vue de son but, celui-ci est d'exprimer, d'enseigner et d'établir. Mais il n'existe pas d'expression sans message à transmettre, pas d'enseignement sans lumière qui convainc, pas d'émotion sans exercice d'une force, et cela ne se réalise que grâce à un message, à une lumière et à



une force intérieure intimement unis à l'âme; Saint Augustin en conclut que le seul vrai maître est celui qui est capable de communiquer l'information, d'apporter la lumière et de donner la force au cœur de qui l'écoute, d'où la formule : Il a sa chaire au ciel celui qui instruit le cœur dans l'intimité. Si donc le discours ne fait rien connaître sans une force, une lumière et une information qui pénètrent l'âme, de même pour que celle-ci s'instruise dans la connaissance de Dieu par sa parole intérieure, il lui faut être unie à celui qui est la splendeur de gloire et l'aspect visible de sa substance, portant toutes choses par le verbe de sa puissance. Tout cela rend évident le caractère merveilleux de cette contemplation, par laquelle Saint Augustin en nombre de ses ouvrages, guide son lecteur vers la Sagesse divine.

Chapitre 11

Cette méthode servira encore à retrouver les mêmes caractères dans l'illumination de la philosophie rationnelle qui se préoccupe surtout des raisons formelles dans la matière, dans l'âme et dans la Sagesse divine. On peut les envisager dans trois perspectives, celles du rang qu'elles occupent, de l'effet qu'elles causent, des modalités d'union ; ces trois points de vue nous font retrouver les trois vérités annoncées.

En les considérant d'après le rang qu'elles occupent, on y verra le Verbe éternel et le Verbe incarné. Les raisons intellectuelles produites par abstraction sont en quelque sorte intermédiaires entre les séminales et les idéales. Or, les raisons séminales ne peuvent se trouver dans la matière sans y provoquer l'apparition et la production d'une forme, de même dans l'âme les raisons intellectuelles sans qu'il y ait production du verbe dans l'esprit ; en Dieu, donc, selon les règles de l'analogie, pas de raisons idéales sans production du Verbe par le Père. C'est là, en effet, une grandeur et, si elle conbient à la créature, à bien plus forte raison peut-on inférer qu'elle existe chez le Créateur, ce qui fait dire à Saint Augustin que l'homme est l'art du Père. Autre argument : la matière est le siège d'un appétit orienté vers les raisons intellectuelles, de sorte qu'il ne peut y avoir de génération parfaite sans l'union de l'âme à la matière corporelle. On peut donc raisonner ainsi par analogie : la souveraine perfection, la plus noble de tout l'univers, ne peut se réaliser si la nature dans laquelle existent des raisons séminales, celle où existent les raisons idéales, celle où existent les raisons intellectuelles ne se réunissent pour constituer une seule personne ; c'est ce qui s'est produit dans l'oeuvre de Dieu.

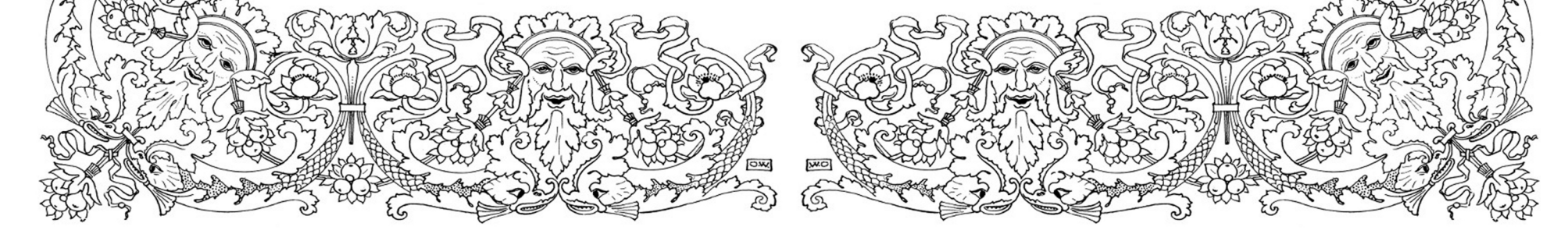
Chapitre 12

En considérant maintenant ces raisons sous l'angle de l'exercice de la causalité, on y envisagera une règle de vie : il ne peut en effet y avoir production dans la matière soumise à la production et à la destruction sans l'influence de la lumière des corps célestes qui ignorent la production et la destruction, le soleil, la lune et les étoiles. Ainsi l'âme ne peut accomplir d'oeuvres vivantes si elle ne reçoit du soleil, le bienfait de la lumière surnaturelle et si elle n'obtient la protection de la lune. Sous ces influences conjuguées, une oeuvre vivante et parfaite s'accomplira en elle. Ainsi la règle de vie repose sur ces trois éléments.

En considérant enfin ces raisons en fonction des modalités de l'union, nous comprendrons comment s'effectue l'union de l'âme à Dieu. En effet, la nature corporelle ne peut s'unir à l'âme que grâce à l'action de l'humidité, de la chaleur et du fluide vital qui, tous trois, préparent le corps à recevoir de l'âme sa vie. Cela fait comprendre que Dieu ne donne pas la vie à l'âme et ne s'unit pas à elle, si elle n'est pas empreint de piété et de spiritualité, réchauffée par le désir de la patrie céleste et du Bien-Aimé. Ainsi se cache dans la philosophie naturelle la Sagesse de Dieu.

Chapitre 13

Après les démarches que nous avons décrites, on trouve la lumière des Saintes Écritures dans l'illumination de la philosophie morale ; celle-ci, en effet, a pour principal objet la rectitude : elle se préoccupe de la justice générale qui, selon la formule Augustinienne, est " la rectitude de la volonté ". Ce qui possède la rectitude se reconnaît en effet à trois caractères et, grâce à cela, les trois vérités déjà mentionnées brillent quand l'esprit envisage la rectitude. On définit d'abord ce qui est droit ce dont le milieu est sur la même ligne que les extrémités. Si donc la rectitude suprême est en Dieu, pris en lui-même aussi bien que comme principe et fin de toutes choses, il faut



poser en Lui une personne qui, de soi-même, soit un milieu ; de la sorte, il y en aura une qui ne fait que produire, une autre qui n'est que produite, celle qui sera au milieu d'elles à la fois produit et est produite. Il faut aussi que dans le mouvement de diffusion et de réintégration des choses, existe un intermédiaire ; celui-ci doit se trouver davantage du côté de l'origine dans la diffusion, davantage du côté de celui qui fait retour dans la réintégration. C'est par le Verbe divin que les êtres sont venus de Dieu, de même faut-il, en vue de leur complet retour vers Lui, que le Médiateur entre Dieu et les hommes ne soit pas seulement Dieu mais encore homme, pour ramener les hommes à Dieu.

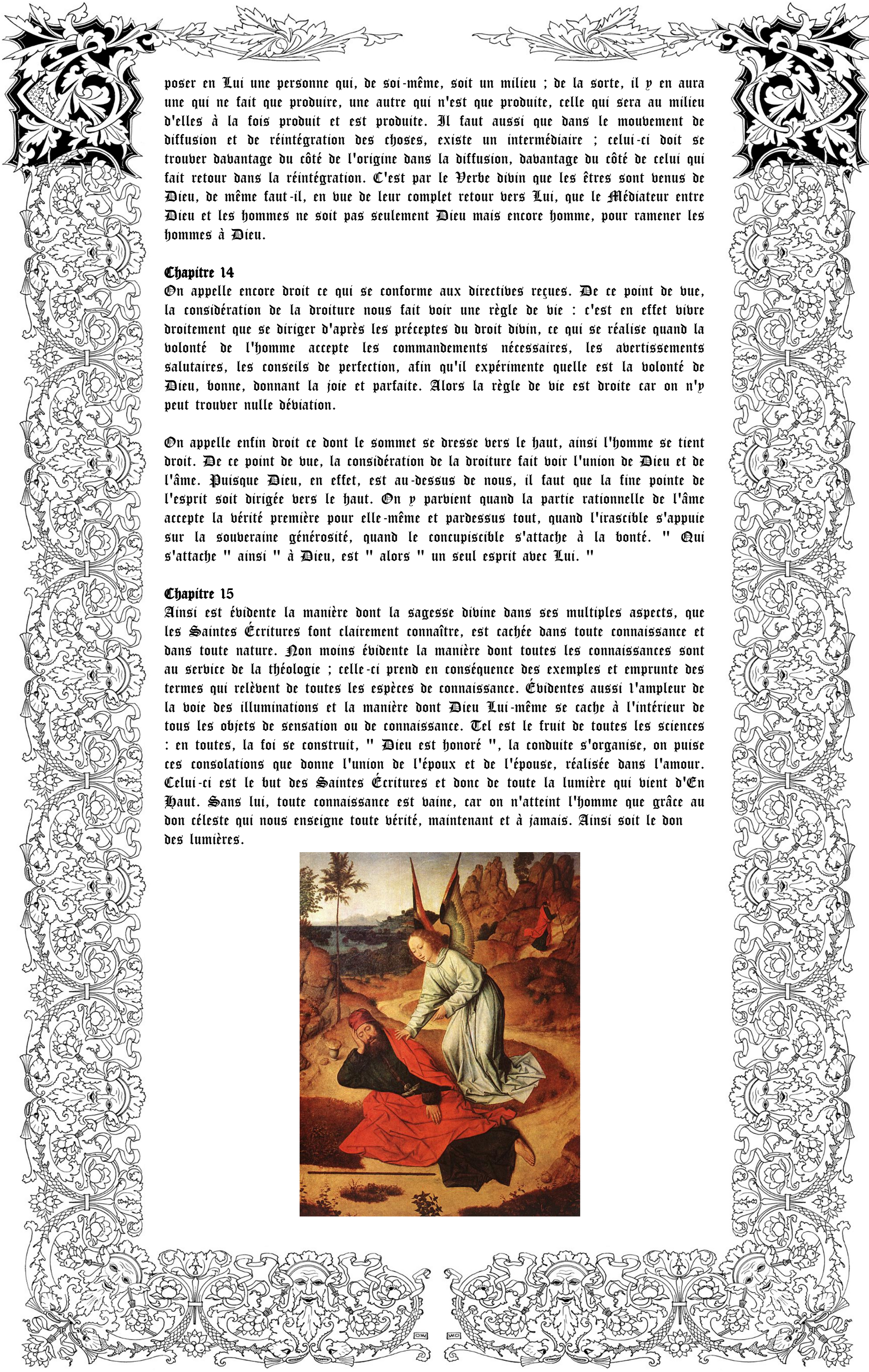
Chapitre 14

On appelle encore droit ce qui se conforme aux directives reçues. De ce point de vue, la considération de la droiture nous fait voir une règle de vie : c'est en effet vivre droitement que se diriger d'après les préceptes du droit divin, ce qui se réalise quand la volonté de l'homme accepte les commandements nécessaires, les avertissements salutaires, les conseils de perfection, afin qu'il expérimente quelle est la volonté de Dieu, bonne, donnant la joie et parfaite. Alors la règle de vie est droite car on n'y peut trouver nulle déviation.

On appelle enfin droit ce dont le sommet se dresse vers le haut, ainsi l'homme se tient droit. De ce point de vue, la considération de la droiture fait voir l'union de Dieu et de l'âme. Puisque Dieu, en effet, est au-dessus de nous, il faut que la fine pointe de l'esprit soit dirigée vers le haut. On y parvient quand la partie rationnelle de l'âme accepte la vérité première pour elle-même et pardessus tout, quand l'irascible s'appuie sur la souveraine générosité, quand le concupiscible s'attache à la bonté. " Qui s'attache " ainsi " à Dieu, est " alors " un seul esprit avec Lui. "

Chapitre 15

Ainsi est évidente la manière dont la sagesse divine dans ses multiples aspects, que les Saintes Écritures font clairement connaître, est cachée dans toute connaissance et dans toute nature. Non moins évidente la manière dont toutes les connaissances sont au service de la théologie ; celle-ci prend en conséquence des exemples et emprunte des termes qui relèvent de toutes les espèces de connaissance. Évidentes aussi l'ampleur de la voie des illuminations et la manière dont Dieu Lui-même se cache à l'intérieur de tous les objets de sensation ou de connaissance. Tel est le fruit de toutes les sciences : en toutes, la foi se construit, " Dieu est honoré ", la conduite s'organise, on puise ces consolations que donne l'union de l'époux et de l'épouse, réalisée dans l'amour. Celui-ci est le but des Saintes Écritures et donc de toute la lumière qui vient d'En Haut. Sans lui, toute connaissance est vaine, car on n'atteint l'homme que grâce au don céleste qui nous enseigne toute vérité, maintenant et à jamais. Ainsi soit le don des lumières.



Épîtres du Père Jean de la Couette

Le pari de Jean de la Couette

En ce début de l'an de grâce 1009

De la plume du bedeau Éric de la paroisse de la cité de Garganesh

Rapportant scrupuleusement les propos du curé de la paroisse de la cité de Garganesh

Père Jean de la Couette dit Sim Ceol-su

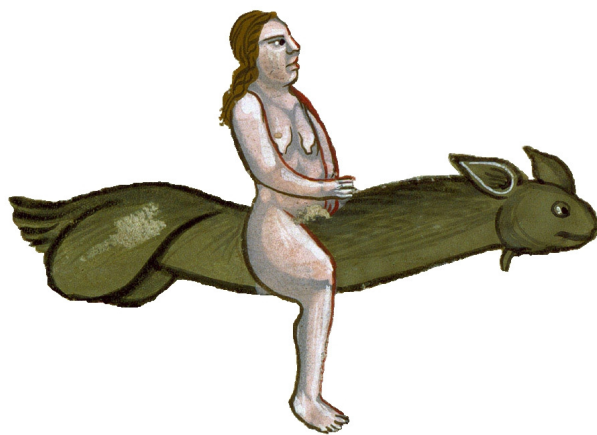
Le pari de Jean de la Couette

Il m'est arrivé à plusieurs occasions de rencontrer des individus fort soucieux de leur spiritualité tout au court de ma vie et particulièrement depuis que j'ai la foi. Le sujet étant de la plus haute importance, ces rencontres donnent lieu à des échanges forts animés. Parmi les personnes rencontrées, plusieurs se demandaient s'ils ne valait pas mieux vivre sa vie sans croire à l'Unique. Ayant réfléchi sur la question, je crois en être arrivé à une réponse autre que tout simplement refaire une démonstration de l'existence de l'Unique.

Je crois ainsi en arriver à un arsenal rhétorique plus fort pour répandre la foi.



Il existe deux possibilités quant à ce qui arrive à l'âme après la mort. Soit l'âme est anéantie et cesse d'exister. Évidemment, tout esprit attaché aux faits ne peut se ranger derrière cette opinion puisque l'âme est, de toute évidence, indestructible car elle ne possède aucune des propriétés associées aux corps. Mais bon, si l'âme cesse d'exister, alors tout ce que l'âme aura crue pour vrai lors de son existence ne lui portera aucun préjudice. Toutefois, si l'Unique existe et qu'Il envoie les individus ne croyant pas en lui brûler en Enfer pour l'éternité, comme l'enseignent les dogmes de la Vraie Foi et la raison, alors ne pas croire en l'Unique est dommageable au plus haut point. Ainsi donc, que l'Unique existe ou non, il vaut mieux pour l'âme prudente de croire en l'Unique.



La société des hommes et l'institution de l'esclavage

En cette fin de l'an de grâce 1008

De la plume du bedeau Éric de la paroisse de la cité de Garganesh

Rapportant scrupuleusement les propos du curé de la paroisse de la cité de Garganesh

Père Jean de la Couette dit Sim Ceol-su



La société des hommes et l'institution de l'esclavage

Quede remouds la question de la question de l'organisation de la vie politique peut créer. Les passions humaines semblent s'y déchaîner avec d'autant plus de force que l'enjeu implique la totalité des hommes. Un brouhaha des plus chaotiques dans lequel l'homme semble voué à se perdre menace l'imprudent et trompe le sot. Mais le croyant ne devrait pas désespérer de ne point trouver la solution à tous ces maux, car à la mort de son corps il retournera aux Cieux auprès de son Créateur pour peu qu'il aie accepté l'Unique

comme son Sauteur. Toutefois, le souverain, celui disposant du pouvoir de commander les hommes en ce bas monde, est en droit de se demander quelles politiques sont à promouvoir en ce monde. Je n'ai pu m'empêcher de lire quelques réponses à ces questions brûlantes et je crois, l'Unique me vienne en aide, pouvoir parvenir à apporter quelques réponses à ce sujet.

Nous servons tous l'Unique car Il est Tout-Puissant et a créé, dans Sa grande sagesse et Son infinie bonté, le meilleur des mondes qu'il fut possible de créer, car de lui aucun mal ne découle. De plus, l'Unique a créé l'homme à son image et par image j'entends similaire mais non pareille en puissance, en bonté et en sagesse. La créature est finie et donc possède une puissance finie, une bonté finie et surtout un sagesse finie. L'homme est donc ignorant de maintes choses. Mais Dieu étant infiniment bon et infiniment sage, Il fit en sorte que le savoir qui fut utile au genre humain soit donné en partage au genre humain. Ce partage implique un partage des tâches car qui pourrait nier que le savoir concerne, en partie, les tâches telles que l'agriculture, la confection des divers instruments et vêtements nécessaires à la vie, la confection de l'armement, le savoir théologique, ainsi que l'application du pouvoir politique. Maintenant, il est bon de se demander s'il est réellement possible de s'attendre à ce que quelqu'un s'occupant de forgeronnerie puisse être à la fois forgeron et diplomate aguerris. En effet,



quoique certains contesteront cela, il est plus qu'évident que le potentiel d'un homme dans un domaine décroît s'il ne peut y mettre toutes ses forces et toute son imagination. L'Unique a donc voulu que l'organisation de la vie politique se fasse sous le mode non de la vulgaire communauté, mais bien celui de la soumission des sujets envers leur souverain, qui lui détient le savoir politique propre à prendre les bonnes décisions en matière de politique. Le pouvoir ne doit donc pas s'exercer par voie de suffrage ou autres conceptions vulgaires voulant que le souverain règne avec l'approbation de ses sujets mais bien par le souverain auquel l'ensemble des individus sont en devoir d'obéir. En effet, puisque le potentiel d'un homme dans un domaine d'application du savoir décroît s'il ne peut y mettre toutes ses forces et toute son imagination, alors le savoir politique sera plus grand s'il est l'affaire du souverain qui seul s'en préoccupe que s'il est l'affaire de forgerons, artisans, combattants (gens étant déjà fort occupés à perfectionner leur art au plus haut degré de perfection possible pour l'homme).

Nombreux croyants m'ont fait part de leur dédain pour l'institution de l'esclavage. La brutalité de celle-ci semble aller à l'encontre de toutes les exigences de bonté et de bienveillance que le Créateur ordonne à la créature. Un croyant ne doit pas se laisser heurter par la brutalité de celle-ci pas plus qu'un chevalier ne doit être heurté par la douleur qu'affichent ses impies adversaires lorsqu'ils trépassent avec souffrance. L'esclavage est l'institution nécessaire afin de contenir les âmes folles éprises de préjugés et de mensonges. Elle est nécessaire afin d'intégrer le plus harmonieusement possible les hommes incapables d'obéissance sans surveillance et sans rappel constant du pouvoir venant avec l'autorité souveraine. Elle est une institution nécessaire pour les âmes incapables de comprendre la gravité de l'autorité du souverain. Elle est l'ultime recours en ce monde d'ignorance pour éviter que cette masse d'ignares fasse tomber la civilisation et que l'absence de civilisation amène l'homme à vivre dans des conditions pires que le pire des esclavagismes. Car il est nécessaire à l'homme, qui ne peut exceller que dans une profession, qu'il vive sous le commandement du souverain. Les esclaves, querelleurs et belliqueux de nature, doivent donc être gardés sous le joug de leur maître et ce peu importe le prix. Le maître est-il brutal lorsqu'il inflige un châtement à son esclave? Permettez-moi de répondre à cette question par une autre question et vous pourrez aisément répondre à la première : le maître est-il brutal lorsqu'il permet la surbie de la civilisation et permet à tous de vivre mieux que si tous se trouvaient dispersés et dans un état primitif d'anarchie où l'homme ne saurait vivre du à son caractère d'animal politique? La réponse paraît évidente. Le maître est bon lorsqu'il corrige son esclave et prévient ce dernier de mettre en danger les fondements de la civilisation par son ignorance de la nécessité de se rapporter au souverain avec humilité. La nature du châtement est proportionnelle à la nature de l'esclave et aux dangers qu'implique la menace qu'il peut faire peser sur les hommes.

Preuve de l'existence de Dieu

Propos recueillis par l'esclave Helios Kittys

Introduction

Il est un fait connu de tous en la République chaotique que je n'ai plus mon âme depuis l'an de grâce 1006, celle-ci ayant été offerte par le Grand Khan Caius Brutus au culte de Tératos. C'est avec curiosité et intérêt que je m'aventuras dans cette voie, espérant y apprendre beaucoup et espérant satisfaire des appétits de l'ordre des sens forts gênants à décrire en détails.

En l'an de grâce 1007, j'ai décidé de la voie que je suivrais au sein de ma dévotion au Grand Ténébreux : la voie de l'âme. Cela était afin de m'aventurer dans une voie peu populaire et donc plus à même d'y laisser une marque profonde. De plus, cela me permettait de me démarquer de la voie de la bête qui semblait être de prédilection pour un légionnaire.

Afin de m'adonner à de sérieuses études sur la voie que j'avais choisi, j'ai décidé de connaître les plus grands excès possibles qu'il m'était possible d'imaginer dans les autres voies afin de, les ayant sommairement exploré, en parvenir à mieux cerner mon objet d'étude. La vie de légionnaire offre beaucoup d'occasions pour cela et je garderai sous silence les péchés incroyables que j'ai pu commettre sous le prétexte des nécessités de ma méthodologie.

Je m'enferma donc dans une maison en retrait et commença à réfléchir sur ce qu'était l'âme, sur les méthodes propres à explorer cette voie. Longtemps je demeura bredouille, pensant que mes réflexions m'avaient plutôt éloigné du sujet que m'en ayant rapproché. Je devins triste à l'idée de m'être lancé dans un projet vain jusqu'au jour où je fis l'acquisition de la Genèse, un texte central dans la Vraie Foi.

Je lu d'abord l'ouvrage avec l'intention de me moquer de ce qui y était enseigné. Mais la moquerie fit bientôt place à l'incrédulité puis l'émerveillement. J'y découvris des écrits qui étaient capables de remplir le vide spirituel qui avait été laissé en mon intérieur depuis que j'avais accepté que soit donnée mon âme au Grand Ténébreux. Mon objet d'étude changea. Je décidai de m'intéresser à ce que pouvait bien impliquer ce Dieu tout-puissant plus grand que tout ce qu'il est possible d'imaginer et qui était l'auteur de la Création. Était-il possible qu'Il surpasse en puissance les autres puissances surnaturelles auxquelles les hommes, les elfes et autres créatures prêtent foi? Était-il possible qu'existe un tel Dieu ou n'était-il qu'une puissance surnaturelle parmi tant d'autres qui ne surpassait en rien ses comparses?



Je réfléchis longuement à ces questions. Mais heureusement, grâce aux enseignements des Saintes Écritures et surtout grâce au don de l'intelligence à Sa créature de Dieu le tout-puissant, je vins à être en mesure de répondre à ces questions et mit fin à mon errance intellectuelle et spirituelle. Il était important que je puisse, autrement que par la Foi, impossible à développer avec mon absence d'âme, prouver que Dieu existait bien et qu'il était possible qu'Il fut plus grand que toute chose qui existe (dont les autres idoles de culte). Les vérités de la Foi ne pouvaient pas entrer en contradiction avec les vérités qu'il était possible de déduire avec les outils de la raison. Il était nécessaire que Dieu nous ait donné en cadeau un intellect capable de prouver en une preuve élégante et fort simple son existence à tout personne capable le moindrement d'un peu de jugement. Dieu ne pouvait être absurde.



De la preuve de l'existence de Dieu

Un jour, alors que je me promenais dans le Duché de Bicolline, un badaud avec qui je faisais la conversation me dit à propos des vérités de la Vraie Foi : « Il n'y a point de Dieu tel que la Vraie Foi nous l'enseigne. Il n'y a pas de quelque chose de tel que rien de plus grand ne puisse être pensé. » Étant alors moi-même un hérétique qui vivait dans l'ignorance la plus totale des vérités divines, je ris et apprécia le commentaire. Mais aujourd'hui, grâce à Dieu et grâce aux enseignements forts judicieux des Saintes Écritures de la Vraie Foi, je sais qu'il n'est pas ainsi.

En effet, ce badaud reconnaissait alors, quoique niant l'existence de Dieu, avoir en lui une idée sur un quelque chose de tel que rien de plus grand ne puisse être pensé. Il pouvait réfléchir sur cette idée et l'avait en son intelligence, quoique niant qu'elle existe. Tous conviendront que sont deux choses le fait d'être dans l'existence et le fait d'être dans l'intelligence. Mais cet Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé ne peut être que dans la seule intelligence. S'il est uniquement dans l'intelligence, il est encore possible de penser quelque chose de plus grand que cet Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé. Cet Être peut être encore pensée plus grand : il peut être pensé comme étant à la fois dans l'intelligence et dans l'existence. Car si cet Être n'est que dans l'intelligence, alors quelque chose de plus grand peut être pensé et donc cet Être tel que rien ne peut être pensé plus grand n'était pas réellement pensé comme impossible d'être pensé plus grand.



Dès que cette idée d'Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé est devenue un contenu de l'intelligence, il est nécessaire d'en arriver à la conclusion qu'il existe puisque sinon ce n'est pas réellement à un Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé que l'on pense. Un hérétique pourrait répliquer, tout soucieux qu'il est de se satisfaire de détritiques et de fiante en guise de vie intellectuelle : « Cette idée n'est qu'une vilaine chimère, un produit de pures fabulations. » À moi de répondre alors : « Tu es pourtant capable de la formuler. Tu as en toi cette idée. Je ne fais que spécifier que cet Être tel que rien ne peut être pensé plus grand ne peut être pensé plus grand que si cette idée porte sur un Être tel que rien ne peut être pensé plus grand qui est à la fois dans l'intelligence et dans l'existence. »



Les Saintes Écritures ont cette caractéristique d'être la plus ancienne source de cette idée d'un Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé. Elles sont les plus vieilles traces de la connaissance que Dieu nous a permis de posséder sur Sa Divine Personne. L'Auteur divin de la Création n'a pas laissé sa créature vibrer éternellement dans les ténèbres de l'ignorance de Son existence. Face à la mort, l'adversité, la douleur, la détresse et autres maux, l'homme peut se consoler et endurer les souffrances en ce bas monde en sachant qu'il retournera à son Créateur et les outils de la raison lui permettent d'être encore plus certain des vérités qu'il avait intuitivement acquies grâce à la foi, autre grâce de Dieu. C'est avec bonheur que je peux maintenant entreprendre une démarche philosophique qui n'est pas condamnée à l'errance, sachant maintenant avec certitude que Dieu existe. Je compte sur Sa miséricorde et Sa bonté dans l'espoir d'en parvenir à une plus grande connaissance sur Lui. Quoique sans âme et dans l'incapacité d'être en rapport avec Dieu grâce à la foi, je me console d'avoir encore un peu d'intelligence pour au moins m'assurer de Son existence grâce à la preuve de Son existence dont je viens de vous faire part.

Dans la multitude des idoles présentées par les autres cultes religieux du monde connu, seul cet Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé mérite considération. Les autres idoles, quoique leur présence se fait sentir via des manifestations de pouvoirs surnaturels, ne sauraient égaler en grandeur, en puissance et en présence cet Être tel que rien de plus grand ne peut être pensé tel que présenté par les Saintes Écritures de la Vraie Foi. Les autres idoles, bien faibles en comparaison, ne sont pas dignes d'un attachement exclusif et intense et pourraient même avoir tendance à éloigner l'homme du sentier le menant à l'Unique Dieu.



Enquêtes sur la Création et l'Unique par la méthode de la Raison naturelle

En cette fin de l'an de grâce 1008

De la plume du bedeau Éric de la paroisse de la cité de Garganesh

Rapportant scrupuleusement les propos tenus lors d'un sermon

Du curé de la paroisse de la cité de Garganesh

Père Jean de la Couette dit Sim Ceol-su

Enquêtes sur la Création et l'Unique par la méthode de la Raison naturelle

Depuis que j'occupe ma fonction de curé de la paroisse de la cité de Garganesh, il m'est arrivé d'aboir discussion abec des gens abouant aboir perdu la foi. Les raisons sont multiples quoique toutes maubaises à mon abis. Elles ressemblent généralement à des cris adressés contre l'injustice rencontrée en ce bas monde et les cruels coups subis par la fortune. Tout d'abord, je boudrais m'adresser, en tant que théologien et curé, à mes ouailles quand à cette perte de la foi et puisse la raison et l'Unique me venir en aide.

Il est étonnant d'entendre quelqu'un affirmer qu'il a perdu la foi en l'Unique, en Ses oeubres, en Sa bonté et en Sa toute-puissance. La foi est plus qu'une conviction ou une croyance, c'est mettre sa vie et son âme de façon irréversible entre les mains du Seigneur. Cette foi ne peut être perdue ni échangée.

Si vous pensez aboir perdu la foi, c'est que vous ne l'avez jamais eu et que vos convictions à propos de l'Unique n'étaient rien de plus que des convictions : volages, susceptibles au changement et aux errements de l'âme. En témoigne la mort des saints martyrs, la foi sait résister aux assauts de l'adversité même les plus intenses : rien ne sait troubler la foi.

Il est à noter, contrairement à ce que certains paiens peubent prétendre en dérision de la foi, que les idôlatres et suppôts du mal ne peubent aboir la foi. La foi enbers de telles idôles est en effet impossible puisque à la mort de ces idôlatres et blasphémateurs, l'Unique se révélera à eux dans toute sa puissance et fera la démonstration de la folie des croyances qu'ils croyaient inébranlables à tord. La foi ne poubant être perdue et l'Unique étant Le Principe, il est clair que la foi en ces autres idôles est impossible puisqu'à leur mort ces idôlatres verront la folie qu'a été la leur durant leur vie dans la Création. Seul celui ayant la foi en l'Unique voit ses convictions systématiquement proubées en tout temps.

Je tiens toutefois à mettre en garde les paroissiens ici présents toutefois que si j'ai pris en exemple les saints martyrs de la Vraie Foi comme des exemples de gens possédant la foi, ce n'est pas que eux seuls l'ont eu. Les saints martyrs de la Vraie Foi sont les seuls individus dont la foi a été testée face aux plus grandes souffrances corporelles. Toutefois, la foi n'a nul besoin d'être démontrée aux termes d'une telle expérience de souffrance inhumaine. Toutefois, il est certain que la foi d'un individu saura résister à une telle situation si une telle situation lui arrive. Mais que la foi ne paraisse pas pour autant inutile si elle n'aide pas à éviter une telle situation inconfortable car qui aura vraiment la foi saura endurer les pires maux, sachant que l'Unique ne lui a point fait de mal car de Sa perfection, de Sa bonté et de Sa toute-puissance ne découle aucun mal.

Quand à cette injustice que ceux croyant aboir perdu la foi disent aboir subi en ce monde, la raison ne saurait entendre de pareilles inepties. L'Unique étant parfait et tout-puissant, de Lui ne peut provenir que perfection. Il en découle donc que la Création est parfaite en son ensemble. La raison de l'homme étant limitée, il peut arriver à la créature de se méprendre et de croire qu'il existe une chose s'appelant le Mal et qui rivaliserait l'Unique. Balibernes de paiens et de sots menant tout droit en Enfer! C'est une méprise des plus abominables sur la nature divine.



Témoignages

Repentance

Épître de Sir Vaxilart

En ce jour de juillet, glacé et morose à toutes choses vivantes, de l'an de grâce 1010, à tous ceux qui se présent écrit liront ou se feront lire, salut.

Si je prends plume en ce jour, c'est qu'il m'est apparu récemment encore en toute sa force et sa vérité que les liens de la *communitas* de l'Unique tenaient à même les quatre piliers de notre Sainte-Foy. N'étant que créature pécheresse et imparfaite, je ne puis qu'espérer tendre vers le mieux, nos Saints et Le Créateur. C'est fort de cette conviction qui devait guider ma voie que je me fais aujourd'hui l'obligé de la Charitas en partageant avec mes frères et mes sœurs les sentiments d'une méditation qui fut mienne. Si celle-ci n'est point celle d'un membre de l'ecclésiastie ni nécessairement couverte de la Véritas, du moins est-elle honnête en mon âme.

Il est un doute constant en l'esprit des fidèles égarés et des païens qui demandent sans cesse réponse à un constat fort simple qu'ils montent; pourquoi la création de l'Unique est-elle imparfaite. À cela, bien souvent, la réponse n'est guère convaincante; principalement car le fidèle ne sent pas le besoin de remettre en question sa foi, quête inutile et dangereuse à l'orgueilleux qui l'entreprend.

Ce n'est point par recherche volontaire, mais bien au hasard d'une méditation que je ressentis la réponse que m'offrait l'Unique. Ainsi, jeunant depuis une semaine enfermé dans mes geôles, libre de toute iconographie, libéré de toute considération extérieure, m'est apparu lumière de sagesse divine.

Combattant contre la faim et l'envie de bouger, mon corps finit par céder à la volonté de mon esprit et de ma foi. C'est ainsi que m'est apparu en rayon divin un instant éphémère et insaisissable en son ensemble de sagesse.

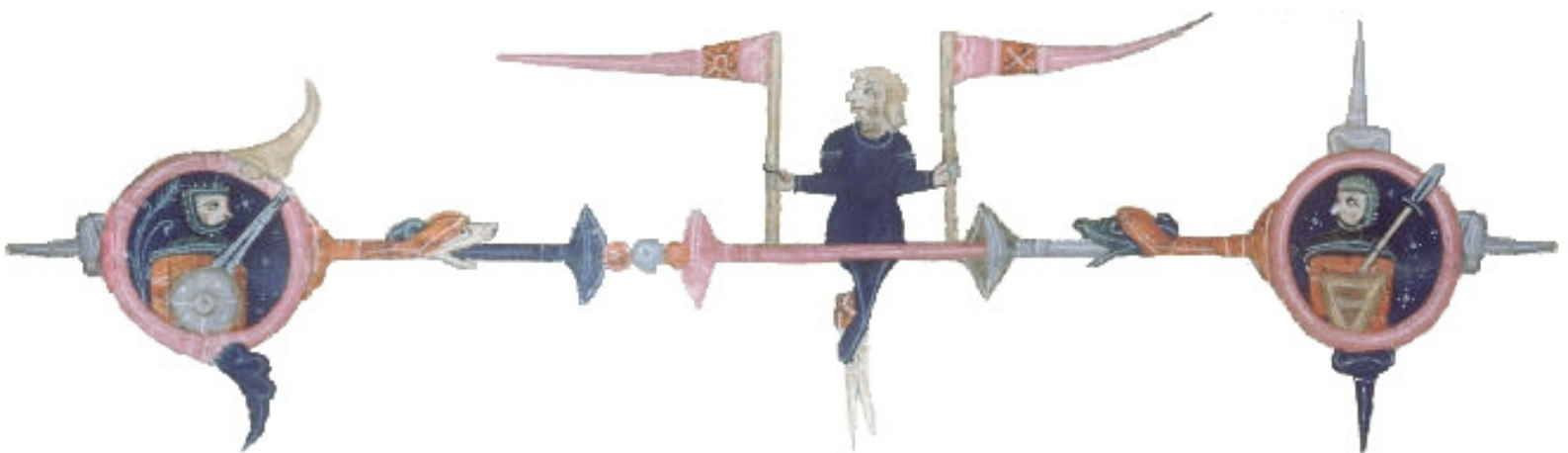
Déboussolé un instant, je tombai. Étrangement, je m'attendais à appréhender la chute, mais mon âme restait calme et paisible, en cet instant bien précis, je fus libéré de tout désir, j'étais ainsi simplement et sans plus, simplement j'étais.

Il serait tâche ardu de décrire sciemment ce sentiment, surtout qu'il n'était rien d'autre qu'un sentiment, une impression, une simple expérience – un abant goût de la mort. Mais, c'est alors que je compris que si l'homme est constamment en recherche de la perfection, c'est qu'il ne l'est pas lui-même. Dès lors, ayant rejoint en cet instant l'Unique, je perdis aussitôt ce désir, ce leitmotiv qui mène mes pas terrestres, de perfection.

Il me fallut quelques semaines pour bien assimiler la leçon qu'on me servait. Et finalement, au bout de mes réflexions, j'en suis venu à la conclusion que vu la nature parfaite de l'Unique, ce dernier n'aspire aucunement à recréer sa propre perfection car il n'a lui-même aucun intérêt en la recherche de cet idéal.

Il est, ni plus, ni moins, Bienveillant.

Vaxilart, repentant



La charité

Épître de Hugues de Chabillant adressé à frère Aldebert de Roibille



Il me semble bien, Prieur Aldebert, que nos visions diffèrent ici au sujet de la Charité.

Je reprendrai donc vos mots, tirés eux-même des Saintes-Écritures:

"...Elle appelle le sentiment (la Charité) de Fraternité et d'Amour envers chacun des Fidèles..."

Il est bien rare, vous en conviendrez, que les membres de l'Éclésià lèvent les armes les uns contre les autres. Si tel est le cas, c'est bien souvent dans des situations banales, qui sont bien plus le fait de l'Humanité et des faiblesses qui en découlent que de la volonté de l'Unique. Nous ne sommes que de bien piètres enfants, pécheurs que nous sommes!

"...Elle (la Charité) ne permet pas de voir l'un des enfants de Dieu souffrir de quelques maux, que ce soit la faim ou l'ignorance."

La nuance est ici importante, et porte à confusion. Les Saintes-Écriture nous dictes, en toute sagesse, la charité envers les membres de la Communitas. Alors qu'elle nous dicte de ne point tolérer la faim ou l'ignorance chez ses autres enfants.

Nous devons alors, à mon humble avis, et selon ma compréhension des Saintes-Écritures, Charité vis-à-vis de nos pairs, membres de la Communitas, qui partagent les visions et les croyances Canoniques de la Vraie-Foi. Les agitateurs, les réformistes et les traitres n'étant, bien évidemment pas des membres de la Communitas de l'Éclésià.

Nous nous devons aussi, par devoir de Charité envers les esprits faibles et égarés, de pourfendre, que ce soit par la politique ou par le fer, l'Ignorance, la Faim et la dépravation que sème sur le Royaume des Hommes la cupidité des trop nombreux cultes païens et hérétiques.

C'est alors par devoir de Charité que je me dois de lever ma lame pour pourfendre l'Ignorance chez les impies! Veritas vos liberati.

C'est pourquoi mon bouclier est toujours levé pour parer les œuvres du malin! Testis sum agni.

C'est la raison d'être de ma hargne envers les Xénos, corrupteurs de l'essence divine chez l'Homme! Dies Irae!

Brûlons Brendille, en signe de Charité envers ces êtres inférieurs!

Deus Vult



L'Althing a tort, et la Vraie Foi a Thor.

Par *Hugues de Chabillant*

Je ne conteste en rien l'existence d'un être nommé Thor. Toutefois, pour nuancer la vision de certains, il n'est point propice de penser que puisqu'une chose existe, qu'elle est de Nature Divine.

La preuve en est maintenant faite, car dans sa grande miséricorde, enseigné par la l'Éclésià, la *Communitas* envoya ses plus valeureux soldats pour quérir, au travers du Portail du Souffre de Tolternoth, cette chose impie que certains nommaient Thor.

Les valeureux soldats du Très-Haut ne purent que s'esclaffer lorsqu'ils trouvèrent, dans l'un des nombreux Cercles de l'Enfer, un vulgaire païen, tout de brun vêtu, la choppe à la main et semblant ibre mort depuis des temps immémoriaux, répondre à son nom maudit; Thor.

C'est avec toute la classe, et le non-respect qui est dû à un être d'une aussi basse vertu, que les croyants charitables, au nom de l'Unique, décapitèrent ce bouffon au casque cornu. Ce faux-Dieu de la guerre ne fût même pas en mesure de se défendre, ne sachant pas honorer Saint-Soulard dans une juste mesure, le dénommé Thor ne semblait pas être en mesure d'opposer une résistance, autre que lyrique.

Les Fidèles, marqué de la Croix, et les mains ensanglantés traversèrent donc, à nouveau, le Portail du Souffre, afin de rejoindre le Royaume de l'Hippocampe, Création de l'Unique. Ils abaient le pas léger, car ils savaient qu'ils honoreront bientôt l'un des piliers de La Foi, la Vérité.

Certes, la Vérité saurait peut-être éclairer l'âme des brebis égarées des enseignements canoniques de l'Éclésià. Ses héros pourraient enfin prouver aux barabres-païens, et aux adorateurs de la fausse-Idole que représente Thor, que celui-ci n'était qu'un vulgaire être de sang et de chair, et qu'il n'abait rien de divin, autre peut-être sa bassesse digne du Grand-Belliqueux, Tératos.

L'Unique saurait, dans sa grande bienveillance, accueillir les âmes des impies qui allaient renier leur foi abjecte, et embrasser la Croix. Car c'est au nom de la Vérité et de la Charité que le *Communitas* venait de faire rouler la tête d'un faux-dieu.

Le tout, afin d'éclairer (Lux!) l'esprit de ceux qui s'étaient perdue dans les enseignements mensongers de l'Althing. Caritas!

C'est ainsi, mes Frères, mes Sœurs, que la Bataille du Souffre de Tolternoth debra rester marquer dans nos mémoires et nos écrits, car elle aura permis de mettre fin à la non-vie d'une fausse-idole.

Mort aux déjà-morts! Dies Irae.



Épître sur l'âme des Xénos

par le frère Conrade du Saint-Sulpice, écrit en l'an 1005

Au sein des Canonistes de la *Communitas* existe deux interprétations sur la nature des xénos dans la Création. L'une des tendances est de s'opposer au fait de considérer les xénos comme étant un produit entièrement du mal, même les affreux orcs et gobelins. Ils sont parmi les brebis de la Création, ceux qui sont corrompu par le malin et doivent être ramené par la *Communitas* dans la lumière de Dieu, soit par la conversion ou à grand coup d'épée purificatrice. Lorsqu'on brûle un orc ou un elfe, on s'est rendu compte que le cri de douleur qui suit l'immolation d'un xénos, est semblable à n'importe qu'elle autre impies. Ce cri est engendré par la douleur et signifie que son âme s'extirpe de son enveloppe corporelle corrompue et est envoyé au Tribunal de Dieu afin de recevoir sa sentence. L'autre tendance est de considérer les xénos comme issu du mal et impossible à sauber. Ils doivent donc tous être exterminés.



Épître sur la nature de la dévotion

par Père Manus Dei Baldrick Balduf, prononcé en l'an 1007

Sur la question des pouboirs, nous ne comptons que sur nous-mêmes pour nous racheter aux yeux du Tout-puissant. La force de notre religion réside, non pas en des pouboirs occultes, mystiques ou autres ou en des monstres sortis d'on ne sait où, mais à l'homme nu et armé de sa foi.

La Bénédiction universelle probient de la ferbeur enbers les quatre crédos de la Vraie Foi. Les paysans prient avec ferbeur tous les jours et sont animés d'un désir d'être le plus pieu possible sous le regard de Dieu afin d'ébiter à leur âme de finir en enfer. Évidemment il y a une part de mysticisme dans le fait que des fidèles exaltée par la foi soient doués de pouboir dépassant l'entendement.



Épître sur le libre-arbitre

Par Monseigneur Loan

Messieurs, clarifions donc deux choses une fois pour toutes. La Vraie Foi est un guide pour les hommes de ce monde. Le Saint-Siège est le représentant dans le siècle des volontés Divines. Les Mains de Dieu sont les voix Divines, donc choisi par Dieu, sur notre monde. Or, le libre arbitre par définition s'oppose au déterminisme et à la prédestination. La prédestination est un concept théologique selon lequel Dieu aurait choisi ses élus. En conclusion, le libre arbitre ne cadre pas avec les dogmes de l'Écllésia. Quand à l'esclabagisme, c'est un concept social, pas un concept religieux. Ce n'est pas aux représentants de la Foi de défendre ça.